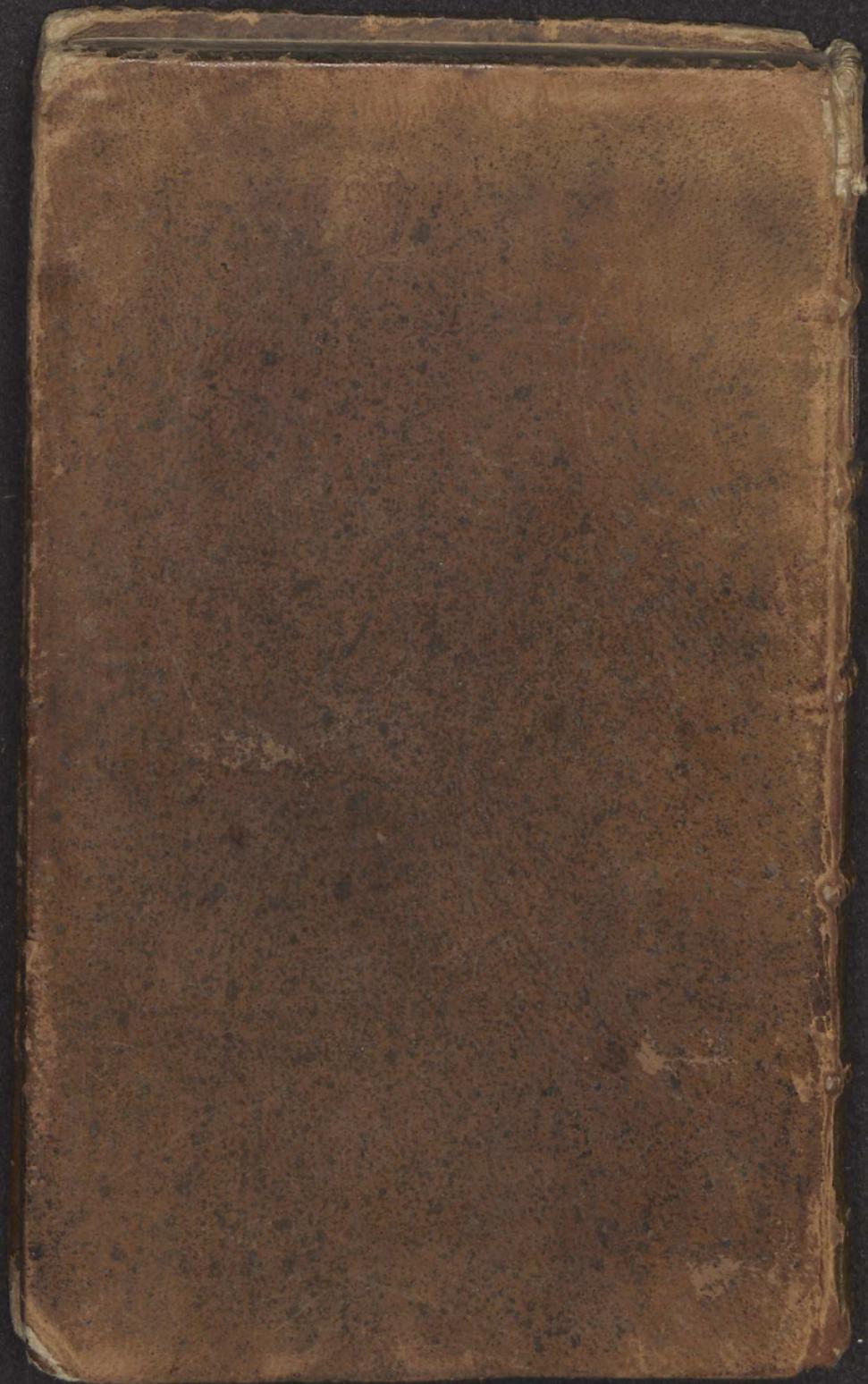




1152

H 19

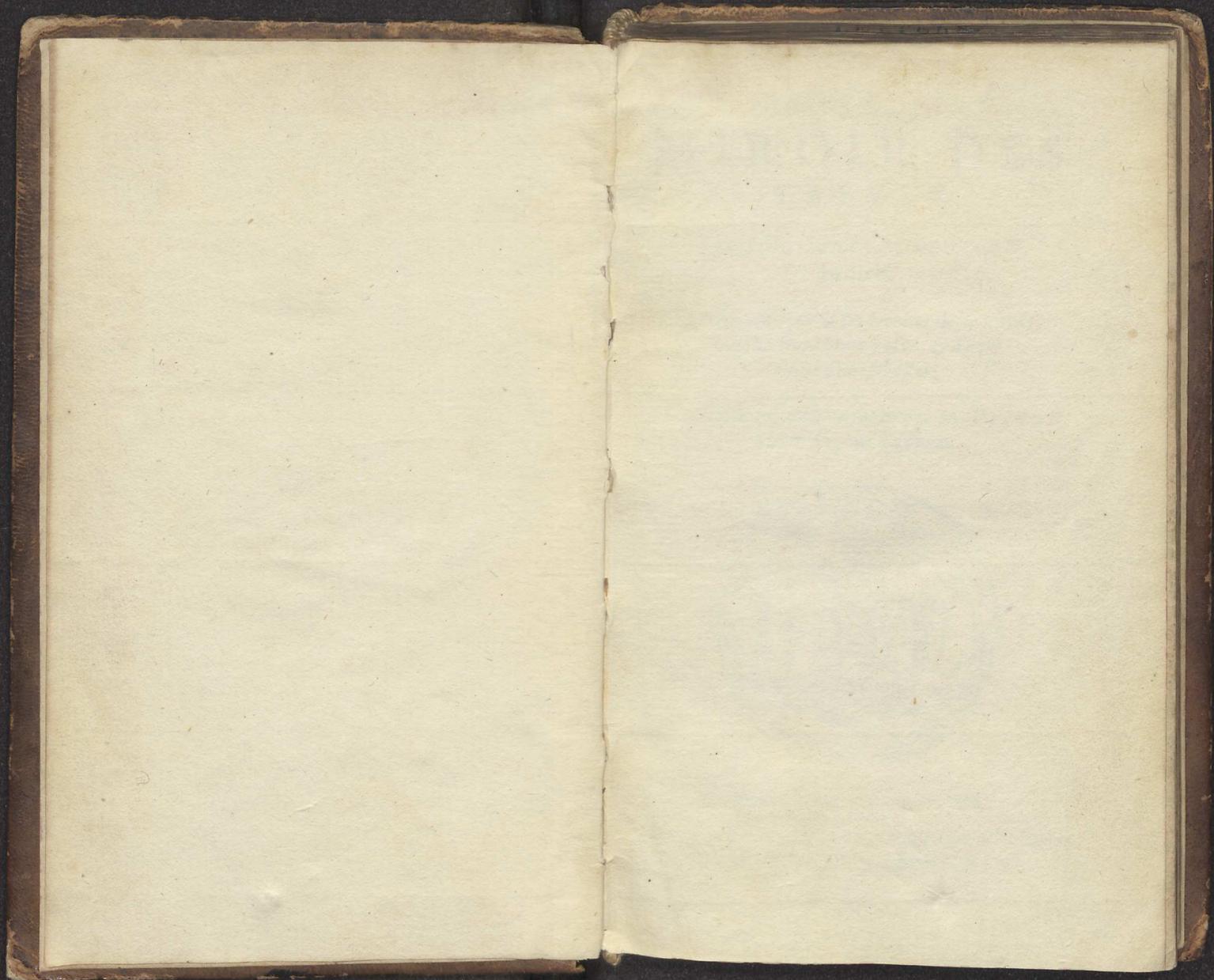




~~1595~~

1152

Fe. 19



LE  
MIROIR DES  
VEFVES.

Tragedie sacrée d'Holoferne &  
Iudith.

*Représentant, parmi les troubles de ce monde,  
la pieté d'une vraye Vefve, & la cu-  
riofité d'une folle aftré.*

Exhibée & mise en lumiere par M. PIERRE  
HEYNS, au Laurier.



Imprimé à Harlem, par Gilles Romijn,

Pour ZACHARIE HEYNS, Libraire à l'enseigne  
des trois Vertus, à AMSTERDAM, 1596.

NED.

ETTERK.

MIRROIR DES  
VIEUX

1. Tim. 5. 3.

*La vraye Vefve en Dieu met son amour,  
D'un ferme espoir le priant nuict & jour :  
Mais la mondaine adonnee à tous vices  
Est morte en Christ vivant en ses delices.*



<sup>3</sup>  
**A TRESHONNESTE ET  
VERTVEVSE DAMOISELLE,  
MADAMOISELLE VAN NISPEN,  
Vefve de feu Monsieur Hoofman de loüable me-  
moire.**



ADAMOISELLE treshonorée, il y a long temps que j'ay fou desiré de faire paroître publiquement, l'affection & respect que je vous porte, & porteray à jamais, en recognoissance de l'honneur & faveur que nous ( je dy, moy & les miens ) avons receu de vous en plusieurs endroits, tant en Anvers ( nostre bien chere Patrie ) qu'en Alemagne, Oostlande & ailleurs, où nous nous sommes entretrouvez: Et pensant à part moy, comment je le pourroye faire honnestement en vous agreant, je me suis advisé de vous dedier une des Comedies ou Tragedies, joiées, il y a quelques années, par les disciples de nostre Escole, au nombre desquelles furent aussi mes Damoiselles voz cheres filles, A la requeste de qui vous feistes faire par une honneste liberalité, qui vous est comme naturelle, quelques habillemens de foye, pour accoustrer certains personnages de sdites Comedies. Et à qui la pourroye je aussi mieux adresser, qu'à celle que je cognoy de long temps, vraye amatrice de toute honneste recreation, & par consequent de la Comedie & Tragedie grave & modeste, comme sont celles dont nous venons de parler. Or estant l'an passé sollicité bien instamment par quelques miens amis, amateurs de la vertu, de mettre en lumiere, à l'edification du sexe feminin, celle des Mesnageres, comme

4  
je fis aussi, je me resolu alors de publier à vostre honneur la Tragedie d'Holoferne & Iudith, laquelle je jugeay entre les autres mieux vous conuenir: en premier lieu, par ce qu'elle traicte de la vraye Viduité, auquel estat vous avez desja esté l'espace de quinze ans, bien qu'à vostre grand regret, pour auoir perdu un tant homme de bien, que fust d'heureuse memoire, le S<sup>r</sup> Hoofman, vostre feu mari. En apres, pour ce que vous printes si grand plaisir à la veoir représenter, comme souuent ay entendu, & mesmes de vostre bouche. Dont m'assure fermement, que vous ne prendrez moindre plaisir à la feuilleter & remirer quelque fois à part vous. Je vous la dedie & consacrer donc maintenant d'une affection sincere & enriere, vous priant la recevoir de la pareille, comme je n'en doute aucunement. Et à tant, Mademoiselle, me recommanderay à la continuation de vos bonnes graces, suppliant Dieu vous eslargir tant les siennes, qu'en decevant & surmontant le cruel Holoferne (je dy ce Lyon rugissant, qui tafche jour & nuict à devorer les fidelles) vous puissiez en Iudith, avecques tous les vostres, chanter à jamais le Cantique d'eternelle louange. Ainsi soit-il.

De Harlem, ce premier de May, 1596.

Vostre treshumble & bien-affectionné  
serviteur & amy,

PIERRE HEYNS.



AVX

AVX LECTRICES.

**L**e me souvient bien, mes Dames treshonestes & vertueuses, de vous auoir promis, que je vous feroye veoir bien-tost, la sainte Tragedie d'Holoferne & Iudith: Je dy le Miroir des Vefues, pour vous y mirer deuement, & veoir les singulieres graces de Dieu qu'il espad sur les Vefues qui se comportent en sa sainte crainte, au bien d'une Commune: Le voicy donques à vostre commandement, Recevez-le comme vous avez fait celuy des Mesnageres, & le mettez aussi en vos Cabinets. Principalement vous Vefues solitaires & desolées, qui avez le temps propice pour ce faire, d'autant qu'il vous conuient de vous tenir à recoy & rencloues en vos chambres secretes, & vous y verrez clairement si vostre maintien & condition ressemble à celle de la Vefue mondaine (la curiosité & garrulité de laquelle, toute femme honeste doit fuir comme peste & poison) ou bien si vostre comportement & vie se rapporte à celle de la virile Iudith, laquelle doit estre imitée de toute Vefue vrayment Chrestienne & Religieuse. Or Dieu vous en face la grace, mes Dames, afin qu'à la gloire du Seigneur & l'edification de son Eglise, vous puissiez icy vivre en repos, & auoir au siecle aduenir le salut eternel.  
Ainsi soit-il.



A 3

LXS

## LES PERSONNAGES.

- |     |                                              |                             |   |
|-----|----------------------------------------------|-----------------------------|---|
| 1.  | Histoire.                                    | } <i>Prologue.</i>          |   |
| 2.  | Docilité.                                    |                             |   |
| 3.  | Vefve mondaine.                              |                             |   |
| 4.  | Curiofité.                                   |                             |   |
| 5.  | Fama.                                        |                             |   |
| 6.  | Garrulité.                                   |                             |   |
| 7.  | Dame noble.                                  |                             |   |
| 8.  | Matrone rustique.                            |                             |   |
| 9.  | Abra, fervante de Iudith.                    |                             |   |
| 10. | Diffidence.                                  |                             |   |
| 11. | Superiorité ac-                              | } <i>Personnages muets.</i> | } |
|     | compagnée de                                 |                             |   |
|     | Experience.                                  |                             |   |
|     | Prudence.                                    |                             |   |
|     | Autorité.                                    |                             |   |
|     | Religion.                                    |                             |   |
|     | Police.                                      |                             |   |
|     | Iuftice.                                     |                             |   |
| 12. | Commune, ac-                                 | } <i>Personnages muets.</i> | } |
|     | compagnée de                                 |                             |   |
|     | Temerité.                                    |                             |   |
|     | Inconftance.                                 |                             |   |
|     | Sedition.                                    |                             |   |
|     | Confufion.                                   |                             |   |
|     | Ruine.                                       |                             |   |
| 13. | Iudith.                                      |                             |   |
| 14. | Pallaca Holoferni.                           |                             |   |
| 15. | Achior.                                      |                             |   |
| 16. | Allegorie, & Docilité, Epilogue ou Cōclufio. |                             |   |

PROLO-



## PROLOGVE OV AVANT-PROPOS.

*Docilité.*      *Histoire.*

**B** IEN vous soit, honorable Maistresse de vie, Miroir des aages, & tresor de sagesse. Vous estes celle qui avant le temps, illumine & adresse la jeunesse indiscrete & volage à une meure prudente: Et qui recrée la vieilleste che-tive & triste, d'une recreation vertueuse & plaisante. Dites moy, je vous prie, ô Princesse alaigne, ydoine & salutaire, qu'est-ce qui vous amene en ceste assemblée? Ne seroit-ce pas pour s'ayder icy de vous? & donner au peuple une edification recreative?

*Histoire.*

C'est cela ma fille.

*Docilité.*

Vous estes vrayement autant prompt que prouffitable, au service de ceux qui demandent vostre conversation. Je l'experimente journellement: Mais j'estoye venuë icy, pensant veoir une Comedie morale, & sera elle donc Historiale?

*Histoire.*

Ouy.

*Docilité.*

Mais quelle? Spirituelle ou mondaine?

*Histoire.*

Et l'une &amp; l'autre.

*Docilité.*

Comment cela?

A 4

*Docilité.*

*Histoire.*

L'Escriture, dont elle est tirée, est spirituelle, comme aussi est le ministère de la nation Judaïque dont elle traite en partie, & en partie du peuple Gentil & de ses guerres cruelles, qui est une matiere temporelle & mondaine.

*Docilité.*

Quel en est le discours ?

*Histoire.*

De Iudith: De Bethulie: de la puissance, & mort d'Holoferne: Aussi de l'assiégement, de l'oppression, de la nécessité, & delivrance merveilleuse d'icelle Cité: Finalement d'une Vefve chaste & virile craignant Dieu avec une ferme confiance.

*Docilité.*

Quel enseignement en pourra-on tirer.

*Histoire.*

De fuir le vice & ensuivre la vertu.

*Docilité.*

Quels vices & pechez evitables seront par icelle representez ?

*Histoire.*

L'iniquité des Roys: L'outrécidance, la vantise & cruauté des Vice-Roys, Colonels & Capitaines: le blasphemé des incredules: la des fiance envers Dieu, l'inconstance & l'ingratitude du commun peuple. En outre l'oisiveté, l'impudicité & la garrulité des jeunes vefves mondaines.

*Docilité.*

Quelles sont les vertus imitables, qu'on en pourra apprendre ?

*Histoire.*

L'utilité de la tentation: la nécessité en laquelle tombent ceux-là qui en delices oublient le Seigneur: L'office du Magistrat en temps divers & perilleux:

La foi-

La soigneuse vigilance d'iceluy au proufit de la Commune: & le vray ornement d'une vefve vertueuse: nommément fiance en Dieu, chasteté, sobriété, solitude, diligence, prudence, honneteré, & une amour zelée de l'honneur de Dieu, & du bien d'un chascun. Dequoy la sainte personne de Iudith servira à tous d'un miroir exemplaire.

*Docilité.*

Ce sont vrayement choses serieuses & bonnes. Comment est-ce qu'on les pourra veoir & ouïr à sa plus grande edification ?

*Histoire.*

C'est bien demandé cela. Il faudra d'une part jetter ententivement l'œil sur le vice punissable, villainie ignominieuse & ruine terrible que le peché a en soy, & dont il guerdonne infailliblement ses serviteurs avec honte, tourment & desolation. Ce faisant, on apprendra à haïr pertinément le peché vicieux, puis à le combattre comme ennemy, & finalement, Dieu aydant, à le vaincre vaillamment: D'autre part, il conviendra ficher vivement son regard sur le maintien, beauté, bonté, & dignité excellente de la noble vertu, qui tousiours recompense ses amis: d'un plaisir saint, d'un vray honneur, & d'une beatitude perdurable. Par ainsi on viendra à l'aymer, désirer & chercher en toute diligence, y parvenant à la fin par la divine grace. Voyla commét le tout sert à éviter le vice & à imiter la vertu. Qui est ores celuy qui ne fuit avecques frayeur la chose qu'il cognoit luy estre dommageable & perilleuse comme un ennemy mortel ? Qui est-ce aussi qui ne rasche affectueusement d'avoir ce qu'il entend luy estre comme un vray amy tres bon, utile & prouffitable ? Considerez cecy, & y prenez soigneusement garde en ceste sacrée Tragedie, laquelle, comme j'apperçoy, on va bien tost coménser. Retirons-nous donc. Et vous tres honorables,

A 5 nobles,

nobles, sages & prudents auditeurs, pourrez ouïr & veoir ceste Tragedie historiale avec edification & fruiſt, ſi vous imitez & mettez en œuvre ce qu'en paroles je vien d'enseigner à ceste jeune fille. Car on doit ouïr pour entendre, & entendre à fin de practiquer. Oyez doncques, entendez & faites ce qui est bon.



L'ACTE PREMIER CONTIENT  
OCCASION ET BRUIT DE GUERRE.

Scene premiere, de l'Acte premier.

*Vefve mondaine.*



N dit communement, & ſi le trouve maintenant eſtre vray par experience, que malheureuſe eſt celle qui ſe trouve ſeuillette. Si elle tombe, il n'y a aucun qui luy tendè la main: & ſi elle a froid, perſonne ne la rechauffe. L'Eternel entendoit bien cela, quand il dit: Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul, je luy feray une ayde. P'en avoye une helas! Je dy un mary bening & amiable. Las il eſt mort! mais pour cela ma nature n'eſt pas mortifiée. Non certes, car je la ſen journellement donner à mon corps oïſif (ſe baignant à ſouhait en plaiſirs & delices, à cauſe de la grande ſuccèſſion dont je vien à jouïr) pluſieurs aſſauts dangereux: d'une part de folles cogitations, & d'autre coſté de perſuaſions vaines, qui quelque fois me rendent toute vaincuë & transportée d'affection. Parquoy je m'ennuye deſormais d'ainſi demeurer ſolitaire au logis. Si je ne fors de la maiſon, je ne ſuis veuë de perſonne. N'eſt-ce point là donner  
occasion

occafion aux jeunes amoureux, de preſumer & dire, que je vueille mourir vefve? Mais non vrayement, cela n'eſt pas mon intention. Je n'ay à preſent que faire à l'hoſtel, & ſi n'ay point les habillemens tant ſimples, que je m'en doive hontir. Je ne ſuis pas auſſi des moins gracieuſes, ſelon la representation du miroir, & puis mes ans ſont encores de ſi petit nombre, que je ne doy eſtre contée entre les vefves. Ce qui me cauſe une envie bien grande de m'aller un petit pour mener, pour entendre ce qui ſe paſſe, & en deviſer avec quelqu'un. Cecy donc ne me permet demeurer plus longuement en cloſe en ceste ſolitude chagrineuſe, comme en une priſon volontaire. Perſonnene m'y vient veoir, au moins nuls jeunes hommes, la viſitation deſquels j'ayme ſur toute choſe. T'en oy auſſi tresvolontiers parler, ma Commere Curioſité. Laquelle je vien cetcher icy, & m'eſbahy bien que je ne la trouve pas, veu qu'environ ceste heure elle eſt acouſtumée d'eſtre à la porte.

Scene ſeconde, de l'Acte premier.

*Curioſité. Vefve mondaine.*

Eſtes vous là ma Commere? Je cuidoye bien y deſvoir trouver une autre devant vous.

*Vefve mondaine.*

Et qui, je vous prie Commere?

*Curioſité.*

Noſtre compaigne Fama, qui a des terribles nouvelles.

*Vefve mondaine.*

Quelles? bonnes ou mauvaiſes?

*Curioſité.*

Bonnes? Helas non! mais les pires.

*Vefve*

*Vefve mondaine.*

C'est doncques merveille, qu'elle tarde tant à venir.

*Curiofité.*

Pourquoy cela ?

*Vefve mondaine.*

Quoy ! ne cognoiffiez vous pas fon naturel ? Jamais ne marche plus legeremét, que quand elle est chargée de mauvaises nouvelles. Voila qu'elle vient & à grand erre. Nul ne la pourroit devancer quand elle a quelque martel en teste.

Scene troiefieme, de l'Acte premier.

*Curiofité. Fama. Vefve-mondaine.*

**I**E n'eusse jamais pensé compagne m'amie, d'avoir esté icy devant vous.

*Fama.*

Ce n'est pas merveille: Tout le monde m'arrestoit, & me demandoit quelles nouvelles ? Ce qui a retardé ma venuë. Et si je n'eusse abrégé ma réponse, je ne fusse encore icy de long temps.

*Curiofité.*

Je vous en croy, mais il ne faut rien celer aux amis, Fama m'amie. Racontez nous donc par le menu tout ce qui se passe.

*Fama.*

Cela pourroy-je bien faire, si nous avions la paix. Mais maintenât chascun iour, voire chascune heure, nous livre plus de matiere qu'on n'en scauroit reciter en un mois. De forte que si ie ne racontoye le tout en bloc, l'aine me faudroit.

*Vefve mondaine.*

Dites nous donc en somme, les choses principales.

*Fama.*

*Fama.*

Tresvolontiers mes cheres mignonnes: Vous avez bien entendu que Nabucho donosor, Roy des Assyriens, a vaincu le puissant Roy des Medes ?

*Vefve mondaine.*

Non sans grand estonnement.

*Fama.*

Ceste heureuse victoire a tant enflé d'orgueil, le superbe cœur de ce Roy hautain & glorieux, qu'il a tout incontinent deliberé de subjuguier tous les Roys de la terre universelle, de changer leurs Loix, de profaner leurs Temples & ceremonies, & se faire adorer comme Dieu par dessus tous. Cecy arresté, il envoya promptement ses Ambassadeurs à toutes les Provinces & Princes d'icelles. Mais iceux le desdaignerent & refuserent sa demande. Alors Nabucho-donosor irrité, fist assembler son conseil, & leur declara l'intention qu'il avoit de dominer & commander à tout le monde. Cecy pleur à ses Estats ambitieux & Conseilliers avaricieux, ne cerchans rien plus que de pouvoir espuiser les richesses desdites Provinces. Sur lesquelles ils avoyét les yeux fichez, tout ainsi que le Vaultour sur la proye. Ce qui les fist grandement louër son entreprinse. Pour laquelle executer, il manda Holoferne, & le constitua Chef & General d'une armée si puissante, que peu s'est ouy de semblable. Car il a sous luy six vingts mille pietons, & douze mille Archiers à cheval, des chariots sans nombre pour mener le bagage, une infinité de bœufs, brebis & bleds, pour leurs vivres, avec une indicible quantité d'or des Finances du Roy.

*Vefve mondaine.*

T'oy d'un exercite espouventable.

*Curiofité.*

Vers où avoit-il la teste ?

*Fama.*

*Fama.*

Tout premierement, il costoya la Cilice, & y couvrit la terre de la multitude de ses pietons, cheuacheurs, chariots & bagages, comme d'un nombre infini de fautereaux nuisibles.

*Curiosité.*

Que fist-il là?

*Fama.*

Il destruisit & ruina tout ce qu'il y trouua. Il donna l'assaut aux villes fortes, les gaigna, pillâ, saccoia & brusla. Il mit en pieces & au fil de l'espée, tous ceux qui luy resisterent, & emmena le reste captif comme povres esclaves.

*Curiosité.*

Helas! Et du povre & desarmé plat-pays, qu'en fust il?

*Fama.*

C'estoit au temps de la moisson. Il brusla les bleds sur les champs, fist couper les arbres & vignobles, mit les villages & hameaux en feu & flamme. Butina tout leur bestail, bœufs, vaches, chameaux & brebis, & fist tomber une telle crainte & frayeur sur tous les habitans, que personne ne sceut où se cacher.

### Scene quatriesme, de l'Acte premier.

*Garrulité. Vefve. Fama. Curiosité.*

**E**T bien Commerettes, estes vous si tost icy toutes ensemble? L'avoie bien pensé d'y estre la premiere, & i'y suis la derniere, par une jafarde qui m'a trop long temps entretenuë. Il y a des nouvelles à ce que j'enten, & me tarde beaucoup, que ie ne les sache.

*Vefve.*

Tout beau, vous les scaurez assez tost: car il n'y a delecta-

delectation, n'alaigresse aucune. On ne parle que de Gens-d'armes, de pilleries, & d'un terrible degast de pais & d'hommes. Quant à moy, j'aimeroie mieux ouïr parler d'amourrettes, de banquets, & de multiplication d'hommes. Quel plaisir y a il en ces malheureuses nouvelles?

*Garrulité.*

Entendre le mal d'autruy, allege souuent l'affliction des affligez: car la tristesse commune, comme on dit, donne soulagement. Fama, chere compaigne, passez outre, j'ay grand envie de vous ouïr.

*Fama.*

Mais vous scaurez vous bien taire pour m'escouter?

*Garrulité.*

Ne feroye point?

*Fama.*

I'en doute. Ceste peur, cheres Compaignes, estoit si extreme es Princes, Provinces, & villes de là entour.

*Garrulité.*

Quelle peur, Compaigne?

*Garrulité.*

Cestes-cy le vous diront bien. La peur, di-je, estoit si grande, qu'ils envoyerent leurs Ambassadeurs à Holferne, & luy presenterent leurs pais, leurs villes & leur avoir: voire leur entiere liberte, & tout ce qu'ils avoyent, se montrants prests de luy obeir en tout & par tout, à fin de pouvoir seulement eschapper son ire, & sauver leur vie miserable.

*Garrulité.*

De quelles gens parle nostre Compaigne?

*Fama.*

Ne l'avoie pas bien dit? Taidez vous, & m'escoutez. Cestes-cy le vous diront bien par apres.

*Garrulité.*

Mais qu'y puis-je entendre, si ie ne scay cela?

*FAMA.*

*Fama.*

O combien difficile vous est le taire ma Compagne ! Toutesfois je vous aime bien, & mesmes à cause de cela. Je parle du peuple de Mesopotamie, de Lybie, de Cilice, & autres de là entour. Ces peuples furent saisis d'une peur tant effroyable, & d'une crainte si coïarde, qu'ils allerēt au devant d'Holoferne, & mesmes leurs Souverains & Principaux d'icelles cōtrées, & le receurent avec couronnes, flambeaux, tabourins, chants & danfes.

*Garrulité.*

O joye dissimulée ! mais qui est cest Holoferne, Compagne ?

*Fama.*

C'est le vice-Roy & General de l'armée. Laissez moy poursuivre mon propos.

*Garrulité.*

Mais laissez moy demander premierement: Comment leur en print il ?

*Fama.*

Comme il en doit prendre à gens peureux, lasches, effeminez, & sans armes, à sçavoir, vilainement & malheureusement. Car leur supplier feminin ne peut jamais amollir son courage felon & sanguinaire.

*Garrulité.*

Que fit il donc ?

*Fama.*

Il leur bailla de belles paroles : & leur promit mons & merveilles, mais il n'en tint rien, & ne fit comate de sa foy donnée, ne de sa promesse, chartre, ne feau. Il trempa son glaive au sang des Nobles, ruina les puissantes villes, demolit leurs temples & autels, & bastit chasteaux, citadelles & forteresses, qui luy servoient de ferre-bouches, de grillons & pieges ennuyeux, voire d'un insupportable joug de servitude perpetuelle

tuelle & tyrannie implacable aux espaules miserables de ces peuples malheureux.

*Vesve.*

Il me semble, à vray dire, que nous nous rendons nous mesmes malheureuses à nostre escient, en escoutant & jasant de choses si perverses. Qu'avons nous, je vous prie, à faire de si horribles nouvelles ? Et quel plaisir nous est-ce de dire mal de gens incogneus : des Assyriens ? d'un Holoferne que nous ne visimes jamais ? N'y a-il personne entre les nostres, de qui l'on pourroit (quand on y prendroit plaisir) raconter choses meschantes à nostre propre louange, & choses viles à nostre honneur ?

*Garrulité.*

Je vous promets qu'ouy, Commere : & j'en suis des vostres.

*Vesve.*

Je cognoy icy en la ville une vesve si bigotte, qu'elle creve d'hypocrisie. Il n'y a œuf si plein de glaïre, qu'elle est pleine de feintise & simulation.

*Garrulité.*

J'oseroye gager qui c'est.

*Vesve.*

Il m'a fallu pour l'amour d'elle ouïr n'aguères de mon Oncle une bien lōgue predication : Il prisa ceste Judith tant & plus, & la dit estre une mesnagere bonne, chaste, coye, diligente & craignante Dieu. Ne se portant autre envers moy, que si je fusse la plus grande jafarde, babillarde & vagabonde de toute la ville. Et quoy ? Ceste belle dame Judith est-elle maintenant une Deesse tant parfaite & accomplie.

*Garrulité.*

Aucuns l'estiment telle, ma Commere.

*Vesve.*

C'est bien dit, estiment. Si vous en vouliez toutes

B

trois

trois parler à droit, j'estime qu'on entendroit bien autre chose de ceste trencher-dame, de sorte que chascun auroit plus d'occasio de la mespriser, que de la prifer.

*Curiosité.*

C'est du coq à l'asne, ma Commere. Si est-ce qu'il me faut dire cecy de Iudith, c'est que j'estimoye jadis (comme vous faites à present) toute sa vie & conversation une pure hypocrisie, mais apres m'avoir enquesté de bien pres (selon mon naturel que bien cognoissez) de tout son faire & dire, je cogneus en verité qu'elle craint le Seigneur, jeusne cōtinuellement, se vest d'une hairre, & se tient tousiours comme enfermée avec ses servantes en son cabinet secret, là où elle n'est aussi jamais oyseuse.

*Fama.*

A vous toutes, cheres Compaignes, est assez notoire (pour en dire mō opinion) que la vertu de ma trompette sonne & retentit tellemēt es oreilles curieuses, que mille & mille langues en sçavent à parler. Et si sçavez en outre, qu'il n'y a personne qui plus que moy frequente les lieux, pour secrets qu'ils soyent, où l'on dispute des choses humaines, & toutesfois me convient cōfesser, qu'en jour de ma vie jen'entiendy d'aucun, ne personne de moy, mot ne mottelet, qui avec la moindre apparence de verité peüst tendre à son deshonneur.

*Vesve.*

Vous n'en oseriez dire autant de moy, Fama m'amie, encores que nous soyons si bonnes compaignes.

*Fama.*

Est-ce merveille que cela? Elle se taist tousiours des fautes d'autrui, mais vous jamais. Elle est tousiours occupée en chose utile, mais vous jamais. Elle est tousiours contemplative & veillante à Dieu, à soy-mesme, & à la vraie vertu, mais vous jamais: Iugez maintenant vous-mesme, Compaigne, si la

faute

faute est à vous ou à moy, que sa renommée est bonne, & la vostre mauvaise.

*Curiosité.*

Vrayement ma Commere, pour y adiouster aussi le mien, ie cognoy fort bien & Iudith & vous: Quelle chose l'ait elle plus que compaignie d'hommes, & à quoy tafchez vous plus? Qu'est-ce qu'elle mesprise plus qu'ostentatiō & parade, & qu'affectez vous plus? Y a-il rien aussi que plus elle abhorre & haït que les delices, l'aïse & la volupté? Et quelle chose est-ce que plus vous ayez, cherchez & pourchassez?

*Garrulité.*

Que vous en semble, ma Commere? Comment vous sonne cela aux oreilles?

*Vesve.*

Certainement, si vous prenez toutes plaisir à m'injurier, il est temps que ie vous quite la place. Je n'ignore pas aussi, combien saintes vous estes toutes trois, parquoy ie n'ay que faire de vous, il ne faut pas que ie brimbe icy mon pain, i'en ay prou, graces à Dieu, chez moy. Mais regardez, ie vous prie, où nous en sommes? Et ces faitardes cuideroyent-elle bien le mesdire estre pieté? Voire dea, est cela le faiçt de vrayes amies? C'est plustost le tour d'ennemies vilaines, picquantes & venimeuses. A Dieu jafardes, babillardes, caufereuses, & vrayes langardes que vous estes.

*Curiosité.*

Hola, ma Commere! entrez-vous en cholere? Ne vous en allez pas ainsi courroucée: ce n'est que par privauté familiere que nous le disons.

*Vesve.*

Voire par privation d'amitié. Les familiers d'enfers facent compaignie à telle cohorte.

*Curiosité.*

Que vous en semble, est cela une vefve feinte & double ? Il m'est advis qu'elle porte le cœur en la bouche.

Scene cinquiesme, de l'Acte premier.

*Garrulité.*      *Curiosité.*      *Fama.*

Voyla qu'elle s'en va, la bonne piece.

*Curiosité.*

Elle est belle de face, mais laide de meurs.

*Garrulité.*

C'est une Nymphé oisive, pareffeuse & gloute, un vray fillet & rets, pour prendre les amoureux aveugles.

*Curiosité.*

Il me semble, Commerç, qu'en la blasmant, vous vous blasmez aussi vous-mesme.

*Garrulité.*

Vous diray-je, ma Commerç ? il me semble que vous estes l'injure mesme. Mais d'autant que mes oreilles sont bien accoustumées d'ouïr mesdire, ie l'avalleraï doux comme sucre.

*Curiosité.*

Oyons, chere compagne Fama, le reste de vos nouvelles.

*Garrulité.*

O ie vous en prie, Fama. Ceste babillarde ne rompra plus vostre propos.

*Fama.*

Vostre caquet ne l'entreromptra-il point ?

*Garrulité.*

Non, ie le vous promets.

*Fama.*

*Fama.*

Nos gens entendants ceste horrible approche.

*Garrulité.*

De par qui ?

*Fama.*

He, quelle inquiete ! Par moy, par des bergers, païsans, bourgeois & Gentils-hômes, qui s'enfuyoyent çà & là par troupes. Nos gens, dy-ie, entendant cecy, redouterent fort cest Holoferne, & furent tous saisis d'une peur & frayeur incroyable, doutât qu'il ne vint à faire le semblable de Ierusalem & de leurs autres Temples. Parquoy ils fortifierent les villes de ramparts, de batteries, de fossez & boulevuerts. Ils firent provision de bleds, & de toute sorte de munition, puis mirent garnisons aux destroits des montaignes, pour deffendre les passages.

*Garrulité.*

De quelles montaignes ?

*Fama.*

De celles par où les ennemis pourroyent entrer. Cela fait, ils se mirent à jeufner, à jeter la poudre sur leurs testes, & à prier Dieu. Ils se consolent les uns les autres, deliberans par ensemble de hazarder leurs vies pour l'honneur de Dieu, pour la liberté, pour la patrie, pour leurs femmes & enfans.

*Garrulité.*

Il n'est pas besoing de faire plus long recit de cela, car nous voyons le mesme icy en Bethulie.

*Curiosité.*

Il est ainsi: Nous voyons que par ceste peur, le peuple s'en court à Dieu, tout ainsi qu'en delices il s'en escarte bien loing. Mais ie doute que ce ne sera qu'un repentir de Gibet.

*Garrulité.*

Point autre, ie vous en assure: Si les verges

B 3

estoyent

estoyent au feu, la devotion ne feroit plus au cœur.

*Fama.*

Or vous ay-je satisfait, cheres Compaignes, & vous voulez, ce me semble, demeurer encores icy. Parquoy m'en vay ailleurs. A Dieu.

*Curiosité.*

A Dieu, Compaigne, jusques au revoir. Nous vous remercions grandement.

*Garrulité.*

Je m'en vay quant & vous, chere Compaigne.

Scene sixiesme, de l'Acte premier.

*Dame noble.*

*Curiosité.*

**L** Assé de cœur, lassée de courage, & travaillée de membres, suis-je à la fin parvenue en ceste Cité. Ah! que del'accoustumance agrave bien la misere, le desplaisir & travail de celle qui n'est accoustumée, que d'estre en delices, plaisir & aise. Helas moy! Dites moy, ma fille, où pourray-je icy trouver un bon logis?

*Curiosité.*

Vous semblez contristée, Madame. Qui estes vous, mais qu'il ne vous desplaise? D'où venez vous? Et où tendez vous?

*Dame noble.*

Voire triste & desolée suis-je, fille m'amie, & rasche, en fuyant les richesses ruinées, à sauver une vie si miserable, qu'elle est pire que la mort mesme.

*Curiosité.*

Vous fuyez donc l'ennemy, Madame?

*Dame noble.*

Las ouy! O que n'est aussi mon ame fuie hors la chartre malheureuse de ce mien corps, par la sanglante espée

espée des meurtriers barbares, à fin que d'un coup ie fusse delivrée de toute calamité.

*Curiosité.*

Où a esté vostre habitation? Et qu'est-ce qui vous est survenu, recitez-le moy, Madame, je vous en prie.

*Dame noble.*

Ah! ne rafreschissez pas la playe de mon cœur par tel recit. La peine n'est d'elle-mesme que trop recente & cuisante.

*Curiosité.*

Hola! Ne vous recognoy-je point, Madame? N'estes-vous pas de Mesopotamie? de la ville de Geba? la femme du Gouverneur? Vrayement c'est vous. O quel changement! Où est vostre mary, vostre mere & vos enfans?

*Dame noble.*

Helas! Mon trescher Seigneur & mary, mes chers enfans & ma caduque mere, peuvent ores estre tous en cendres. Ils sont maintenant tous (Ah moy malheureuse) bruslez tous vifs en ma maison paternelle. Laquelle au sac de nostre ville fut subitement esprise des flammes ardantes, ainsi que ie me sauvay par une arriere-porte. O moy miserable & malheureuse que je suis! Pourquoi ay-je faullé ceste tant douce compaignie en sa briefve calamité? Ils ont ores franchi le pas, & je suis encore au milieu de tous malheurs. Las folle amour de vie! N'estoit-il donc en moy de considerer qu'une vie briefve est meilleure que la longue, quand elle est amere, dolente & miserable? O mon cher mary! que ne suivistes-vous mon conseil? Est donc l'advis des femmes tousiours suspect à l'homme? N'eust-il pas mieux valu d'avoir attédu vaillamment un peril hazardeux, qu'une ruine certaine? L'un promet quelque yssue, & l'autre non. L'heur ayde souvent aux courageux. Mais quelle misericorde peut-on attendre d'un Tyran? Ou quelle foy peut-on esperer

d'un homme inique? Helas! vous aviez compassion du povre peuple, & vous le vouliez soulager. Cecy vous fit à vostre ruïne si malheureusement ouvrir la porte à ce grand ennemy de la societé humaine.

*Curiosité.*

Vostre ville n'est d'oc pas forcée, ne prinse d'assaut.

*Dame noble.*

Non: mais envahie par l'abus d'une folle cōfiance.

### Scene septiesme, de l'Acte premier.

*Curiosité. Matrone rustique. Dame noble.*

**O** Madame, vostre malheur me desplait grandement, & d'autant plus que le mal devient commun. Je doute, las! Je doute, qu'encores vous ferez icy arrivée de mal en pis. Mais je vous prie, regardez un petit quelle villageoise desolée que voila venir! On jugeroit, à veoir sa face, l'ennuy de son cœur. Hola, Matrone, d'où venez vous?

*Matrone rustique.*

Du pied des montaignes du village Ruina.

*Curiosité.*

Où est l'ennemy?

*Matrone rustique.*

Là à l'entour.

*Curiosité.*

Que fait-il?

*Matrone rustique.*

Il met tout en cōbustiō, occit, meurtrit, & pille tout. Et par dessus cela, charge le peuple de grosse rançon, viole & force femmes & vierges: lie & gehenné les juvenceaux: emmene nostre bestail, & couvre la campagne de brigans sauguinaires, comme de sauterelles ruineuses. Mais ce seroit peu que de la perte du bestail, des maisons, arbres & fructs des champs, si seule-

seulement les gens fussent excuzez & espargnez.

*Curiosité.*

Avez vous donc aussi perdu de voz gens?

*Matrone rustique.*

Perdu? O si j'eusse perdu paravant mes deux yeux, je n'eusse point veu une perte si odieuse. Helde quelle piteuse & triste chere mes chers fils me regardoyent, quand par l'ennemy ils furent enchevestrez & emmenez comme esclaves? Ah! & quelle pitié fut-ce de veoir ma fille honnesteste estendre piteusement en vain les mains vers nous (ô douce vierge!) pour avoir quelque secours, quand elle fut outrageusement forcée en nostre presence? Le dolent Pere, chargé de nostre enfant puisné, pour le sauver à la fuite, ne pouvant aucunement souffrir cela, s'y opposa d'une rage insensée, tout ainsi que fait la Lyonne furieuse à qui on a ravi ses faons. Parquoy un de ces villains paillards, en transperçant le cœur de mon doux enfançon, luy mit son estoc meurtrier au travers du corps. De sorte que le Pere & fils cheurent tous deux roides morts à terre, sur nostre povre fille violée, qui fut piteusement arrousee & souillée du sang vermeil de son Pere & de son frere. Tout cecy virent mes yeux miserables: cecy souffrit mon cœur maternel, & cecy supporta mon ame triste, sans pouvoir donner quelque ayde à mon mary, ny à mes enfans. O malheureuse que je suis! à quoy te sert la vie? Où t'en-cours tu? Et qu'est-ce que tu fais? Seigneur Dieu, console ma povre ame. Donne moy, ô Dieu pitoyable, force de pouvoir porter bie & patiemment ceste tant intollerable afflictio. Ah!

### Scene huitiesme, de l'Acte premier.

*Abra. Dame noble. Matrone rustique. Curiosité.*

**O** Que bien peu on trouve telles Dames, que madame Judith! Elle est riche pour les povres, mais

B 5                      povre

povre & chiche pour foy au milieu de ses richesses. Elle subviét de son affluence à l'indigéce de chascun, & à peine en prend-elle sa necessité. Laquelle elle retrecit & retrenche au possible, tant en vestemens, qu'en vivres, à fin de pouvoir liberallement entretenir les disetteux de nourriture & de vesteméts. Quand est-ce qu'on la void faire quelque despence inutile pour orner ses habits? Iamais. Et qui la void, estant faine, acheter quelque friandise? personne. Elle est chiche & espargnante envers foy-mesme, & liberalle envers les povres. Voila cōment la charité fraternelle jeufne en elle, pour rassasier l'affamé. Laquelle aussi fait qu'elle se contente de peu, pour pouvoir donner beaucoup. Car son plaisir souverain est, de faire bien à chascun. Ce plaisir icy, & ceste amour, ne la laissent aucunement à repos, de sorte qu'elle ne se contente jamais de bien faire aux amis & cogneus, mais tasche continuellement de trouver plusieurs autres povres, dignes d'aumosnes, pour les faire liberallement participans de sa grāde liberalité. Ouy, ne plus ne moins que l'avare usurier tasche à trouver quelque affligé pour tirer de luy, par l'hameçon d'usure, le reste de sa povreté, tout ainsi cerche ma Dame benigne des personnes vrayement povres, fameliques & disetteuses, à fin de les sustenter & rassasier de son avoir: estimant telle distributiō un gaing & proufit excellent, comme prenant plus de joye en donnant, que ne fait le povre, en recevant. Combien de fois luy ay-je veu donner jusques à la dernière maille? Et si je luy disoye adonc: Ma Dame, que retiendrons nous? Elle me respōdoit: contente toy, Abra, Dieu y pourvoyera, il est liberal & fidele. Je ne touche point encore à la somme capitale. J'ay du credit, ce que ces povres gens n'ont pas. Si je craignoye la distribution de l'usufruit, que feuroy-je donc, quand la pure necessité de mon prochain requereroit & l'arbre & la racine? Le Dieu superabondant

dant ne nous scauroit-il donc nourrir sans Capiral, ou sans rentes? O admirable confiance en Dieu? C'est une vraye fille d'Abraham. Aussi n'est-elle pas deceuë en ceste sienne confiance, car japperçoy que le Seigneur la benoit merveilleusement. Mais quelle vraye sollicitude maternelle môstroit-elle tout à ceste heure envers les povres, quand on parla en nostre maison de l'approchemét de l'ennemy, de la surprinse des villes, & de la combustion ruineuse du plat pays! Las! disoit-elle alors d'une voix pitoyable! Combien de povres gens on verra maintenant desolément vaguer çà & là, sans argent, sans credit, sans aucun refuge, & pleins d'ennuis, peines & douleurs! Helas, où se loggeront ces povrets! Viste, Abra, me dist-elle adonc, va ten à la porte de la ville, & regarde, quelles gens y entrent: Que si tu apperçois quelque femme qui soit povre ou desolée, amene-là icy, nous la consolerōs & repaistrōns. O combié telle chose me seroit agreable, si Dieu permettoit que je tombasse en telle necessité. N'est-ce donc pas raison que je le face aussi? Et cela mesme est la charge que j'ay de venir icy, là où, ce me semble, je voy desia moyen de l'executer dignement envers ces deux estrangeres tristes & desolées. Aufquelles j'estime aussi de n'estre que la tresbien venuë. Je m'en vay doncques parler à elles, pour leur presenter la liberalle largesse de ma benigne Dame. Dites-moy, Madamoiselle, & vous aussi, Matrone, demandez-vous logis? Il m'est advis que vous venez de loing, & si me semble à vostre chere, que foyez lasses & dolentes.

*Dame noble.*

Ouy, en bonne foy, m'amie, nous en avons besoin, & avions desia prié ceste-cy, de nous y assister. Adressez-nous, je vous prie, où nous pourrons estre bien.

*Matrone rustique.*

Madame, il semble à veoir que foyez encore riche, & que

& que puissiez avoir quelque argent ou joyaux, pour payer l'hostesse: mais hélas, je n'ay rien retenu qu'une vie povre & miserable. Parquoy il me convient chercher autre logis, que vous.

*Dame noble.*

Le peu que j'ay, chere sœur, pour petit qu'il soit, est pour vous, comme pour moy. Ceste calamité commune fera qu'aussi ma petite povreté vous sera commune tant qu'elle durera.

*Abra.*

Non, non: il n'en est pas besoin: Venez vous-en toutes deux quant & moy vers ma Dame. Elle est si riche de liberalité pitoyable, que de biens temporels, & que plus est, pleine d'amiable consolation. Venez donques toutes deux avecques moy, & vous serez bien traitées de ma Dame debonnaire. Car sa liësse souveraine consiste à conforter les defolez.

*Dame noble.*

Puis qu'ainsi vous plaist, nous vous suyvrans. Je voy bien que le Seigneur veut maintenant faire une povre mendiante, de moy, qui jadis fus une riche distribuante. O quel changement & defastre!

*Matrone rustique.*

Y a-il donc encore au monde gens si pitoyables, benigns & misericordieux?

*Curiosité.*

Qui pourroit penser mal, je me tairay de mal dire, d'une telle vefve? Son bien-faire incessamment, assopit tout mauvais caquet, & ferme la bouche à tous mesdifans. Je trouve maintenant par experience, que la bonne vie est vraye mere d'une bonne renommée.

L'ACTE



L'ACTE SECOND COMPREND  
L'AFFLICTION D'UNE VILLE  
assiégée.

Scene premiere, de l'Acte second.

*Curiosité.*

*Deffiance.*



A Tante, n'avez vous pas veu combien vistement Fama vient d'entrer en la ville?

*Deffiance.*

Non vrayement, ma niepce, & d'où vient elle?

*Curiosité.*

Du camp de l'ennemy. Vous n'avez donc pas veu le soldat que nos gens ont amené prisonnier?

*Deffiance.*

Ne cela aussi. En sçavez vous quelque chose?

*Curiosité.*

Rien de certain, sinon qu'on dit que l'ennemy même l'avoit fait lier à un arbre. Je le sçauray bien tost de par Fama, elle doit passer par icy, & je l'y attens.

*Deffiance.*

Se pourroit-on aussi fier en un tel hôme? L'ennemy est caut & fin. Je doute que ce ne soit quelque rusé decevable. Estre fidele, n'est que bon: mais croire de leger, n'est jamais bon. On doit estre fidele & ne croire nulluy. Est-il chose plus decevable, que se fier legèrement en tout homme? Je m'en vay vers le marché, pour m'enquister que ce peut estre.

Scene

## Scène deuxiesme, de l'Acte second.

*Curiosité.**Fama.*

**V**Oilà ma compagne. Je l'avoÿe deviné tout à point. Et qu'est cecy, ma chere Fama? Comment! vous rapetissez vous! Je cuidoye que vous deussiez plustost croistre. Vous souliez aggrandir en allant, & maintenant vous apparaissez plus petite à mes yeux, que ne faisiez hier & avant-hier. D'où vient cela, ma Compagne?

*Fama.*

N'entendez-vous pas cela? C'est à cause que je vien de bien pres d'icy.

*Curiosité.*

Ce qui se void de pres, apparoit communement grand, mais ce qui se void de bien loing, semble estre petit, encores qu'il soit grand, & il en va de vous tout autrement.

*Fama.*

Il est ainsi. Car quand je vien de bien loing, je vole parmi plusieurs bouches, lesquelles y adjoustant ordinairement quelque chose, c'est cela qui me fait devenir grande. Tout ainsi qu'un peloton de neige, tant plus loing qu'on le roule par la neige colleuse, tant plus devient-il grand. Mais maintenant je ne vien pas de place loingtaine, ains de bien prochaine à la ville, voire de nos fauxbourgs. Mais il y a ceste différence, qu'apparoissant grande, je suis ordinairement incertaine, & estant petite, comme à ceste heure, je suis plus que certaine. Car je ne suis plus comme un bruit, mais comme un sentiment palpable, une ouïe assurée, & une veüe infallible. De forte que je ne deviens pas seulement petite, mais suis aussi en danger de m'esvanouir du tout par l'expérience de verité. L'on a entendu de loing plusieurs mensonges con-

trouvez

trouvez, & maintenant on sentira de pres de jour à autre choses vrayement griefves.

*Curiosité.*

Vous estes d'un naturel estrange, à ce que j'enten, & vous cognois. Mais dites-moy, ma Compagne, qu'est-ce qui se passe maintenant? On dit qu'on a icy amené un soldat prisonnier.

*Fama.*

Vn soldat, m'amie! C'est un Capitaine des Amornites, un homme grave & magnanime.

*Curiosité.*

Comment est il venu és mains de nos gens?

*Fama.*

Il le trouverent lié à un arbre au pied de la montaigne, tout pres de la ville.

*Curiosité.*

De qui?

*Fama.*

De l'ennemy mesme.

*Curiosité.*

A quelle raison?

*Fama.*

Pour ceste-cy: Toute l'entreprise de Holoferne luy succedoit à souhait. Ceux qui luy avoyent fait resistance, estoient vaincus. Lesquels aussi il avoit tellement ruinez de fons en comble, que tout cœur d'homme estoit abbatu, en oyant seulement proferer son nom espouventable. De forte que personne n'osoit plus lever la teste contre luy. Chascun luy faisoit passage & ouverture de villes, bourgades & forteresses. Mais venant par deçà, il trouva les destroits des montaignes fermez, & gardez de forte garnison. Dont il s'esmerveilla grandement. Il brufla d'ire en son cœur, & demanda quelles gens c'estoyent, lesquels si temerairement s'osoyent opposer à sa tant redoutable puissance.

32  
puissance. Et outre cela, d'un desdain despitieux, il demanda quelle estoit leur puissance, & quelles villes & forts ils avoyent, & qui estoit leur Roy. A quoy respondit ce Capitaine Ammonite (nommé Achior) Ce sont, Sire, des Chaldeens, qui ont delaisié & quitté la pluralité des Dieux, & l'idolatrie de leurs ancestres, pour adherer & adorer un seul Dieu. Ce Dieu tout-puissant a fait merveilles, en destruisant leurs ennemis, quand seul ils l'ont honoré & servi, mais quand ils s'en sont detournez, & se sont addonnés aux Dieux estranges, cheminants par voyes obliques, adonc aussi il les a abandonnez, & les a vendus à leurs ennemis, & les a livrez au pillage, à l'espée, & en opprobre à toute nation. Et quand ils ont cessé de pecher, en faisant penitence, leur Dieu aussi a cessé de les affliger, & les a delivrez des mains de leurs ennemis. Car leur Dieu hait meschanceté, & aime la vertu. Parquoy mon Seigneur, dist-il, enquestez-vous si ce peuple a peché contre son Dieu, & si ainsi est, il les subjuguera, sans doute, au joug de vostre puissance Mais s'il n'y a point d'iniquité en ce peuple-cy, Dieu fera pour eux, & les deffendra puissamment, & fera que nous ferons en opprobre à toute la terre.

*Curiosité.*

O soit-il bien dire cela ?

*Fama.*

Hardiement.

*Curiosité.*

Comment luy sonna cela aux oreilles ?

*Fama.*

Si mal, que tous les autres Capitaines s'enflammerent d'ire contre luy, & delibererent de le tuer.

*Curiosité.*

Que disoit Holoferne ?

*Fama.*

Par ces dernieres paroles d'Achior, il entra contre luy

33  
luy en une cholere si chaude (d'autant qu'il ne croit pas qu'il y ait quelque Dieu, qui puisse resister à sa puissance redoutable) qu'il l'envoya lier à un arbre. Pour te monstret (dit-il à Achior) qu'il n'y a point d'autre Dieu, ne puissance, que Nabuchodonosor & son exercite, la multitude de mon armée transpercera aussi tes costez, quand leur glaive destruira ce peuple temeraire depuis le grand julques au petit. Voila, ma compaignie, ce que j'en ay appris. Parquoy vous dy l'Adieu, & m'en vay trouver autre compaignie.

### Scene troisieme, de l'Acte second.

*Curiosité. Vefve mondaine.*

Voicy revenir la bonne: Elle entre subit en cholere, mais aussi cela se passe bien tost. Dites moy, ma Commere, qu'avez vous de bon ?

*Vefve mondaine.*

De bon? Demandez, quel mal. Qui pourroit maintenant avoir quelque chose bonne? puis que la mauvaise, Helas! nous approche de plus en plus.

*Curiosité.*

N'avez-vous pas veu le Capitaine prisonnier?

*Vefve mondaine.*

En doutez-vous ?

*Curiosité.*

N'est-ce pas bon que cela ?

*Vefve mondaine.*

Si est vrayement. Je ne vey en jour de ma vie homme si bel, doux & courtois. Il meriteroit plustost de coucher entre les bras de sa maistresse, que d'estre ainsi lié à un arbre.

*Curiosité.*

Je l'entens ainsi. Mais que pensiez vous, ma Commere: ô que n'ay-je un tel mary!

C

*Vefve*

*Vesve mondaine.*

Seroit cela chose estrange? Ou m'estimez-vous une vieille ridée & fenée? Le vous confesse volontiers que j'estimeroye bien-heureuse celle qui auroit un tel mary, tant est-il affable & gracieux. Je ne pouvoye destourner aucunement mes yeux de sa face angelique. Voire le profil accompli de son beau visage m'attira jusques à la place du marché, où je le regarday tant & si longuement, qu'il parla au peuple.

*Curiosité.*

Que disoit-il, je vous prie?

*Vesve mondaine.*

Mes yeux furent si empeschez à regarder sa bonne contenance, que mes oreilles ne prindrent garde à son dire. Aussi n'y allay-je pas, pour ouïr ses paroles, ains pour veoir & contempler sa beauté, dont je ne me pouvoye assouvir. L'enten qu'il doit aller chez le prestre Ozias. Là où ie me vay aussi trouver, pour le veoir encores une fois. A Dieu.

*Scene quatriesme, de l'Acte second.**Curiosité.**Deffiance.*

Venez-vous du marché, ma Tante?

*Deffiance.*

Ouy, ma Niepce.

*Curiosité.*

Qu'est-ce qu'on y dit de ce Capitaine prisonnier.

*Deffiance.*

Le Magistrat s'est assemblé, & toute la Commune aussi. Ausquels il a raconté l'occasio pourquoy il avoit esté lié à l'arbre: le courroux de ses confreres Capitaines: Aussi les vantises & menaces horribles d'Holoferne contre luy, & contre nous tous. Le peuple  
oyant

oyant ceuy, se jetta contristé en terre, invoquant le Seigneur, & disant avecques larmes: Seigneur, qui es le Dieu du Ciel, montre maintenant que tu n'abandonnes jamais ceux qui se fient en toy, mais que tu abbaisses tousiours ceux qui se fient en leurs bras.

*Curiosité.*

Et puis?

*Deffiance.*

Le peuple pleura, & ne cessa de prier tout ce jour là. Apres, ils consolèrent Achior.

*Curiosité.*

Comment pouvoient ces despourvez de conseil & de confort, consoler & conforter un autre? Cela sent sa perfectio, laquelle ie ne cuide estre en la Commune. Mais dequoy le consolèrent-ils, ie vous prie?

*Deffiance.*

Ils l'assureurent qu'il verroit plustost la ruine d'Holoferne, que de soy-mesme.

*Curiosité.*

Quel pleige luy en donnerent-ils?

*Deffiance.*

Paroles, vent & persuasion. Sur le soir quand tout le peuple fut departy, Ozias le reçeut en sa maison, & luy fit un grand banquet, où tous les Prestres assistèrent. Le convive fini, tout le peuple fut derechef convoqué ensemble au Temple, où ils prièrent toute la nuit le Seigneur, invoquans son ayde, mais tout en vain, comme j'en doute.

*Curiosité.*

Pourquoy cela?

*Deffiance.*

Et que nous sommes tous morts.

*Curiosité.*

Comment cela?

C. Deffiance.

*Deffiance.*

Si vous estiez sur les rampars & murailles, vous le verriez bien-tost. Car de là vous pouvez aisément veoir, comment l'ennemy a desia cerné & environné de son armée invincible nostre ville peu forte. Et cela si estroitement, qu'une seule souris n'en pourroit eschapper. Il fait icy faire des trenchées inexpugnables, & là, dresser des instrumens terribles pour abbatre nos murs, & faire bresche suffisante. D'un costé sont les enfans perdus, tous prests pour nous escheller, & dresser contre nous le pont volant: D'autre costé se voyent les pionniers & gastadours fouir à l'envi, pour nous couper les conduits d'eaux, & une partie d'iceux font empesché à saper nos murailles, faisant icy d'une plaine, un mont: & ailleurs d'un mont, une plaine.

*Curiosité.*

Et nos bourgeois, que font-ils?

*Deffiance.*

Helas! ils sont assez volontaires. L'un emplit les garites, l'autre renforce les rempars, & fait des nouveaux fosses en forme de croissans, contre l'invasion de l'ennemy, d'une telle diligence, qu'il semble chose incroyable ce qu'ils ont fait depuis ce matin. Mais que fera-ce? Dieu nous a mis en oubly, & a bandé les yeux de nostre Magistrat lasche & couïard, à fin qu'il n'empeschast à l'ennemy de gagner les destroits des montaignes. Parquoy chascun ne feroit que bien de tascher à se sauver en temps.

*Curiosité.*

Je vous diray, ma Tanre; je m'en iray tout droit vers la besongne, & en cas que j'y trouve la chose comme vous dites, je scay que j'ay à faire.

*Deffiance.*

Allez-y hardiment, vous trouverez pis que ie ne vous ay dit.

Scene

## Scene cinquiesme, de l'Acte second.

*Dame noble. Matrone rustique. Deffiance.*

O Seigneur, jusques à quand lanceras-tu cõtre nous les dards de ton ire? Ne cessera donc jamais ton courroux envers nous? Veux-tu donc, ô bon Dieu, que la nation idolatre accable derechef ton peuple Israël? qu'il ruïne du tout ton saint Ministère? & y replante ses faulces & vaines ceremonies? En quoy, ô Pere, avons-nous merité cecy?

*Matrone rustique.*

Las! que fera-ce de nous? L'eauë nous commence à defaillir, & si avons bien peu de pain, & bouches à foison. Qu'attendons-nous autre chose, qu'une famine Samaritaine?

*Deffiance.*

Cela est vray. Que mangera d'oresnavant le peuple? Il n'y a point de provision. La Manne aussi ne tombe point tousiours. Il m'est advis que ie voy desia le peuple amaigri, passe & terny d'une faim rôgeante, ayant les yeux cavez & enfoncez en la teste, les os descharnez & pointus dessoubs une peau miserablement ridée, cercher & fouiller de leurs ongles aiguës aux rempars & terraces quelques herbettes fenées, ou racines my-seichées, pour appaiser aucunement leur vuide estomac.

*Matrone rustique.*

Il ne faut, hélas! attendre autre chose.

*Deffiance.*

Et qui pis est, je doute que bien tost la faim insatiable privera tellement les meres & nourrices pitoyables, de toute amour maternelle, qu'elles tascheront plus que barbarement d'estre sustantées par la chair de leurs propres enfans, & ensanglanteront leurs dents fameliques du sang innocent de leurs doux

C 3

fruits,

fruits, les ensevelissans en leurs ventres creux & affamez.

*Matrone rustique.*

Las moy ! femme miserable que ie suis ! Pourquoy suis-ie venuë en ceste Cité calamiteuse ? Vne briefve & subite mort ne m'eust-elle pas esté meilleure, que ceste crainte d'une mort tant dure, aspre & languissante ?

*Dame noble.*

Et l'une & l'autre, ma sœur, sont choses griefves. Si est-ce que le mourir de faim me semble plus dur que d'estre mortellement lapidée. Mais quant à manger nos fruits, nous en sommes, hélas ! delivrées toutes deux, veu que les vostres, comme vous dites, sont tous meurdris ou emmenez, & les miens, comme ie croy, tous bruslez & reduits en cendre. O consolation desconfortative ! Voila comment une personne est à la fois delivrée de la crainte d'une misere future, par une calamité passée. Mais dequoy nous sert, nous tourmenter de la peur d'une affliction à venir ? Y a-il angosse plus amere & poignante, que celle que nous souffrons presentement ? Il n'y a plus d'eauë, & l'esperance d'en pouvoir recouvrer, nous est ostée par l'ennemy. Le peuple alongoury commence ja de se tarir & fourfeicher, voire à se pasmer, & rendre les esprits par une soif extreme. A quel propos nous affligeons-nous, de peur que la famine ne nous surprène ? Peut estre que nous serôs toutes transies de soif, avant que nous sentions l'aiguillon de vraye famine. Celuy qui est au milieu des flammes, ne doit craindre la fumée.

*Deffiance.*

Il est ainsi, Madame, mais d'attendre playe sur playe, est chose insupportable, & signamment, quand on n'en voit point d'issus.

*Matrone*

*Matrone rustique.*

N'est-il pas vray, Deffiance ?

*Dame noble.*

C'est toutesfois follie à l'homme affligé, d'aggraver son affliction presente par la crainte qu'encore autre calamité luy adviendra.

*Matrone rustique.*

O que la faim est une mort lente & tardive ! elle matte la personne de lógue main : diminué peu à peu ses forces naturelles : & la fait mourir de mille morts. O que c'est un glaive formidable !

*Dame noble.*

Mais quelle peine y a-il plus aspre & violéte, qu'une soif aride ? Elle ard ja desia, & altere tellement les hommes d'une ardeur inextinguible, qu'ils vont lechant la moiteur de leurs rondelles & harnois pour trouver quelque allegemét. L'un aussi masche du plomb, l'autre prend de l'herbe entre ses dents, & le tiers succe les branches & sermens des vignes. Et qui pourroit ores estancher ou amoindrir les flammes cuisantes de sa soif fervente, en humant avidement quelque gouttes d'eau froide ? Vn trait ou deux ne peut suffire, & une cruche prinse à l'emblée, est bien tost vidée. Ah, quelle destresse !

*Matrone rustique.*

J'ay par cy devant blasmé asprement la temerité inique de nos Ancestres, qui aux deserts steriles, par faute d'eau, murmuroyent contre Moysé, tentant le Seigneur d'une ingratitude infidele. Mais ie faisoye cela comme femme mal experimentée, qui n'avois oncques (comme ie cognoy bien maintenant) senti à droit, que c'est de souffrir la soif. Las, ie n'eusse jamais creu la soif estre une playe si cuisante & violéte !

*Dame noble.*

Nous autres aussi, estans assis en nos delices voluptueu-

luptueuses, nous ne pouvions aucunement croire que nos forfaits, pour grands qu'ils fussent, deussent si fort offenser l'Eternel, que de le mettre en telle fureur ardente & ire destruisante. Aussi n'entendy-je oncques si bien que maintenant, les menaces du Prophete contre nos gens, lesquels prenoyent grâd plaisirs en leurs convives au son des instrumens musicaux, & non aux œuvres de Dieu, d'ôt ils ne faisoient conté. Parquoy, ils furent maudits, & demeurereut en leurs pechez. Maintenant aussi, nous cognoissons en verité, que nous sommes ceux-là qui ne veulent devenir sages par bonnes admonitions, ains par playes & battures sensibles.

*Deffiance.*

Cela est vray, mais telle sagesse & amendement prendra bien tost fin avecques nostre vie.

Scene sixiesme, de l'Acte second.

*Superiorité avec sa suite. Deffiance. Dame noble.  
Matrone rustique.*

**E**T bien, Dame trouble-feste, es-tu là? T'ose-tu encores trouver devant moy?

*Deffiance.*

Mais estes-vous aussi à bon escient courroucée contre moy, Madame?

*Superiorité.*

En doutes-tu? Ne sçais-tu donc pas, que ton mauvais caquet met toute la Commune en trouble & auxieté? voire en desespoir?

*Deffiance.*

Et comment pourroy-je faire cela, Madame, encore que ie le voussisse?

*Superiorité.*

Demandes-tu cela? Ne dis-tu pas le pouvoir de l'ennemy

l'ennemy estre grand, & la puissance de Dieu petite?

*Deffiance.*

Celuy qui estime les forces de l'ennemy petites, les trouve communement trop grandes.

*Superiorité.*

Celuy qui se fie en la puissance divine, ne doit craindre aucune force humaine.

*Deffiance.*

Se fier en miracles, est chose temeraire & vaine.

*Superiorité.*

Ne se fier aux promesses de Dieu, est une pure infidelité. L'Eternel ne nous a-il pas promis, que cent des nostres en tueront mille des ennemis.

*Deffiance.*

Ouy bien, Madame: mais il y adjouste, si nous gardons les Commandemens: Faisons-nous cela?

*Superiorité.*

Si nous ne le faisons tous, hélas! j'espère au-moins qu'il y aura entre nous quelques justes, pour l'amour desquels, Dieu aura pitié de nous: nous espargnera, & nous assistera. Comme plusieurs fois il l'a fait à nos Peres, encores qu'ils ne fussent tous ny bōs, ny saintz: Si nous n'en avions les promesses du Seigneur, ton dire auroit quelque apparence. Parquoy ce n'est qu'une pure incredulité & folle diffidence envers Dieu. Prens-tu donc plaisir à rendre le peuple abbatu, perplex, & sans courage? Est cela autre chose qu'une espee de sedition?

*Deffiance.*

Si le peuple se mutine, mon dire n'en fera la cause, mais la ruse de l'ennemy. Ne nous a-il pas coupé les conduits des eauës, mettant forte garnison aux sources & fontaines? De maniere qu'il nous a reduits à une soif extreme. Qui est celuy, qui en plusieurs jours a peu abbreuver son gosier aride? A qui est-ce qu'on

baillie maintenant l'eau sinon par mesure? Cuydez-vous que le peuple voudra endurer plus longuement ceste soif importune. Ou sçavez-vous remede, comme Moÿse, pour faire faillir l'eau d'une roche insensible? Escoutez, Madame, le peuple commence à murmurer la populace s'esleve, & la Commune commence à se bander. Appaisez-les maintenant, si vous pouvez. On peut bien par trop irriter la patience du Commun, laquelle ainsi offensée, se change souvent en une fureur indomptable.

Scene septiesme, de l'Acte second.

*Commune avec sa compaignie. Superiorité. Desfiance.*

*Dame noble. Matrone rustique.*

**C**A, ça, voicy la Superiorité, voire la Superbité, je dy la Gouvernante, ou plustost la Renversante. Viença, Madame, appelles-tu ceci gouverner? Prentu donc plaisir à nous faire mourir d'une mort languissante? Dieu soit Iuge entre toy & nous, car tu nous fais grand tort de n'avoir accordé avec les Assyriens. C'est pourquoy Dieu nous livré en leurs mains, & personne ne nous ayde, quand nous tombons devant eux d'une soif & desresse penible. Fay donques maintenant appeller tous ceux de la ville, à fin de nous rendre volontairement aux gens d'Holoferne. Car il vaut mieux que nous soyons serfs, & benissios le Seigneur en vivant, que de perir miserablement en une liberté presupposée, & de tomber finalement en opprobre à tout le monde, voyant mourir devant nos yeux nos maris & nos enfans. Nous appellons aujourd'huy le Ciel & la terre en tesmoignage contre toy, & le Seigneur de nos Peres: lequel nous punit selon nos pechez, que nous voulôs que la ville soit livrée és mains d'Holoferne, à fin que la mort nous soit plustost abregée par le fil de l'espée, que retardée par ceste soif ardente. Malheur à nous, malheureuses que nous sommes!

mes! O mort penible & tardive! Ah mal cuifant & violent! Las! la langue seiche s'attache au palais aride de nos bouches alterées!

*Superiorité.*

Helas, cheres amies, vostre peine est tresgrande & grieveuse, il n'est perfonne qui le peut niër. Mais la misericorde du Seigneur fidele est encore beaucoup plus grande, pour ceux qui se fient en luy. Il n'ayde qu'en necessité: Or la necessité est maintenant icy, que si la confiance y est aussi, son ayde ne faudra point de bien tost nous secourir, tenez vous-en toute assurés, c'est chose plus que certaine.

*Desfiance.*

Par quels moyens, je vous prie? Vingt jours ne sont ils point desia passez, que l'eau se distribus à mesures? S'en pourra-il bié encores trouver pour nous abbreuver une journée? Je sçay que non: Qu'ay dera d'oc vostre dire? Les paroles n'entrent pas en la peau. Il faut qu'il y ait à boire pour arrouser nos corps alengouris, ou les ames suffoquées en forriront. Qui nous apportera de l'eau? les ennemis? Ce sont ceux-là qui nous l'empeschét. Ou le ferez vo<sup>9</sup> par une ravine de pluyes? vous-mêmes n'avez pas ceste foy. Cuidez-vous d'oc faire service à Dieu, en faisant mourir par vostre obstination temeraire, tout le peuple d'une mort languissante?

*Superiorité.*

Las, mes bien-aimées & cheres amies! telle n'est aucunement nostre intention. Aussi n'est-il pas en nostre pouvoir d'estancher vostre soif amere, ne fust que les larmes de nos yeux, d'une vehemence de l'ennuy que nous sentôs, devinslét rivieres, mais cela ne se peut faire. Elles peuvent bien demonstret la cõpassion que nous avons de vous, mais nõ pas assouvir vostre soif. Endurez encores cinq jours, en attendant la misericorde de Dieu. Peut-estre qu'il retranchera son ire, qu'il donnera gloire à son Nom, & nous delivrera de ce peril!

peril eminent. Nous ne pouvós aussi (à ce que ie voy) resister plus longuement. Que si ce terme se passe sans qu'il nous vienne secours du Seigneur, nous ferons selon que vous avez dit. Que chascun ce pendant s'en retourne à la maison, se mette à recoy, & prie le Seigneur, qui nous assistera.

*Dessiance.*

O combien l'affliction des petits touche peu le cœur des grands ! Il semble qu'ils se fient du tout en Dieu, tandis qu'ils ont les caves garnies de plusieurs poinçons & vaisseaux de bons vins, mais s'ils avoyent aussi peu de vin que nous d'eauë, il apparoitroit bien tost qu'ils se fient moins en Dieu, que nous ne faisons.

*Commune.*

Ie vous en assure, & vous promets, que les cinq jours passez, on leur fera bien chanter autre note.

*Matrone rustique, à genoux.*

Ah ! Seigneur Dieu ! nous sommes pecheurs, tu es misericordieux, aye pitié de nous : Corrige nostre iniquité par tes verges, mais ne livre pas ceux lesquels invoquent ton saint Nom, & confessent ta grandeur, es mains d'un peuple qui ne te cognoist point, à fin qu'on ne die entre les Gentils, où est leur Dieu ?

*Dame noble, à genoux.*

Nos pechez en font cause, ô Seigneur Dieu. Tu nous punis justement, & nous souffrons à droit. Seigneur, nous perissons si tu ne nous aydes, Haste-toy donc, & nous ayde : Secoure-nous, ô Dieu, & n'oublie pas ta misericorde fidelle. Laquelle tu monstras à la dolente Agar, quand en craignant veoir, par faute d'eauë, la mort de son enfançon, elle apperceut par ta bonté la secreete fontaine de ta grace. Tu monstras aussi ceste tienne pitié à Samson, travaillé & alteré de soif, quand ta benignité fist faillir une eauë douce de la dent moliere d'une orde maschoire d'asne, à fin d'estancher la soif de son ame. Tu l'as aussi monstree

à ton

à ton ingrat peuple Israël, quand tu leur fis servir la dure roche, de fontaine liquide, abondante en eauë vive, pour un alegement de leur soif amere. Tu es, ô Seigneur, tout puissant & fidele, le mesme Dieu bening : Nous sommes aussi, hélas ! ton mesme peuple, bien qu'ingrat ; môstre toutesfois aussi à nous povres pecheurs taris & desolez, la grace superabondante de l'abyfme immense de ta grande misericorde. Arrouse nous en, Seigneur pitoyable, à ce que les Gentils & payens, appercevât ceste tienne main tout-puissante, l'apprennent à craindre, & que nous ainsi delivrées, puissions exalter, glorifier & magnifier ton saint Nom à jamais.

*Matrone rustique.*

Ainsi soit-il. Ainsi soit-il, Seigneur Dieu.



L'ACTE TROISIESME REPRESENTANT L'ENTREPRISE DE Iudith.

Scene premiere, de l'Acte troisieme.

*Iudith. Superiorité.*



A tresnoble, honorable & sage Dame, peut estre qu'il semblera chose estrange à vostre hauteffe, qu'une simple bourgeoise, comme ie suis, ait prins la hardiesse de mander chez elle, celle qui a la souveraine superintendance de ceste ville, & que ie ne me suis plustost transportée vers vous, comme bien je l'entendoye convenir, & l'avoye aussi determiné de faire. Mais apres y avoir pensé de plus pres, j'ay changé ceste deliberation, de peur d'esmoi-

d'efnouvoir le peuple, & luy dōner quelque occasion de meſpriſer le Magiſtrat. Car la choſe de laquelle je veux parler à voſtre hauteſſe, eſt d'une grande faute cōmiſe par vous autres. Parquoy le peuple me voyant marcher vers l'hoſtel de la ville, euſt peu concevoir quelque ſoupeçon, & peuſt eſtre qu'à grād peine il euſt ſçeu eſtre deſtourné, ſans trouble apparent, d'entrer à la foule en la chambre collegiale. Il vous plaira donc m'eſcouter, Madame: Le propos que vous avez tenu aujourd'huy devāt le peuple, n'eſt pas droit. Car pourquoy avez vous, en tentant l'Eternel, limité ſon aide & ſecours d'un terme de cinq jours? La Creature doit-elle donner Loy à ſon Createur? Noſtre follie peut-elle ordōner temps à la ſageſſe divine? Vne telle temerité audacieuſe ſerviroit-elle pour l'adoucir? non vrayement, mais pluſtoſt à l'enairgir. Nous ſommes helas! povres pecheurs, mais le Seigneur eſt bening & clement. Ayons dōc repentāce de ceſte faute & abus: Humiliōs-nous devant la face de ſa Majeſté, & remettons à ſa volonté, non à la noſtre, le temps de noſtre delivrance. Le Seigneur viendra & ne tardera point. Adjouſtez ſeulement foy à ſa parole. Il nous a preſervez d'errer, & de ſervir aux Dieux eſtranges, comme ont fait nos Peres. Et nous a fait la grace de l'avoir ſeu ſervi & honoré juſques à maintenant. Ne nous garderoit-il donc pas auſſi de ne tomber, au vitupere de ſon Nom treſſaint, pour eſtre en opprobre à nos ennemis? Parquoy, Madame treſhonorée, vous qui eſtes reſpectée de tout le peuple, luy remonſtrerez de quelle patience & cōſtance nos Peres (Abraham, Iſaac & Jacob, auſſi Moyſe, Caleb, & tous les amis de Dieu) ont porté & ſouffert les affliōs & tentations: ſemblablement cōment ils en ont touſiours à la fin obtenuē une iſſuē & delivrance ſalutaire. Et au contraire, cōbien miſerablement les impatiens ſont peris en leur infidelité & inconſtance: Les uns conſommez par le feu, les autres englou-

engloutis par la terre, ou bien outragez & devorez par les ſerpēts venimeux. Si eſt-ce qu'il faut en toute maniere cōfeſſer, que nos forfaits ſont ſans comparaifon beaucoup plus grands que la punition divine. Ceſte punition donc, nous ſervira d'inſtruction, & non de perdition ou ruīne, ſi nous portons patiemment tout ce que Dieu ordonne, fait & permet venir ſur nous. Cecy deviez-vous avoir remonſtré au peuple, pour ſon ſalut, ſans avoir ſi indifcretement preſcrit à Dieu un temps prefix à leur deſtruction.

*Superiorité.*

Il faut que nous confeſſions, que nous avons failli en cela, & que voſtre propos eſt tant juſte, chere ſœur, que nous ne vous ſçaurions reprendre d'une ſeule parole. Auſſi n'eſt-ce point d'aujourd'huy que voſtre ſageſſe eſt cogneuē, mais dés le commencement de voſtre vie, tout le peuple a cognū voſtre prudence, d'autant qu'un bon cœur a eſté formé dedans vous. Mais la Commune eſt fort preſſée de ſoiſ, & nous a cōtraint de faire le ſeriment que leur avons fait, lequel nous ne pourrions pas rompre. Mais vous qui eſtes femme devote, ſaincte & craignante Dieu, priez pour nous, à fin que le Seigneur nous envoie de la pluye pour remplir nos Ciſternes, & que nous ne periffions point.

*Judiſh.*

Si vous cōfeſſez mes propos eſtre bōs & ſelon Dieu, jugez donc ſi ce que j'ay propoſé de faire, n'eſt auſſi de Dieu, & priez luy, qu'il vueille cōfermer mō entrepriſe. J'ay delibéré de faire un acte qui fera puis apres raconté en tous aages entre ceux de noſtre natiō. Tenez vous ceſte nuit à la porte, quand ie fortiray avec ma ſervāte Abra, à ce que le peuple, par quelque mauvais ſoupeçon, ne taſche d'empêcher mes deſſeings, mais viennē à en ſentir tout bien, eſtāt ainſi que mō entrepriſe ſoit faite à voſtre ſçeu, & ſous voſtre licēce. Vous ferez auſſi prieres au Seigneur, qu'il luy plaiſe d'icy à cinq

cing jours (comme vous l'avez déterminé) regarder son peuple de son œil pitoyable. Mais d'autant que mon deffeing est de si grand poids & importance tant dangereuse, qu'il n'est licite de la communiquer, il vous plaira ne vous enquerir de ce que ie veux faire, car aussi bien ie ne le vous declareray point, jusques à ce que j'auray effectué ma deliberation. Seulement soyez ententifs à vacquer en Oraisons.

*Superiorité.*

Il sera fait, chere Sœur. Vous plait-il autre chose?

*Judith.*

Non, Madame honorable. Allez en paix.

*Superiorité.*

Demeurez en paix : Le Seigneur de paix soit avecques vous à la vengeance de ses ennemis.

### Scene deuxiesme, de l'Acte troisieme.

*Judith.*

VOila un bon commencement, lequel augmente en moy l'esperance que j'ay que mon entreprise prendra bonne fin. Mais où pourroit-on esperer de trouver un Magistrat tant discret, qui viendrait au mandement d'une femmelette? endureroit d'estre repris d'une femme? & permettroit se conseiller, instruire & enseigner par une vefve? Vrayement ceste Superiorité se monstre telle, en recevant ma correctio sans entrer en cholere. Ce que m'asseur du tout qu'elle aime la verité, cerche la prosperité de la Republique, plus que son honneur ou prouffit singulier, chose certainemēt rare au monde pour le iourd'huy. Mais toy, Judith, scaurois-tu aussi donner raison suffisante de ton entreprise? Hola! Regarde bien à l'entour de toy, avant que tu descouvres les secrets de ton cœur, que d'aventure il n'y ait quelqu'un de la famille

derriere

derriere l'huis qui t'escoute. Non, il n'y a personne. Voila l'huis bien ferré. Me voicy maintenant seule & à part moy. Parquoy je veux encores une-fois avant le fait, examiner bien & profondement ma deliberation: La fin en est bonne, à sçavoir, l'honneur de Dieu, & le salut de nostre peuple. Mais le moyen pour y parvenir, à sçavoir, le mentir & la deception, est-ce chose juste? Pourroit bien aussi quelqu'un faire mal, à fin que bien s'en ensuivist? Est-il donc possible que mensonge & abus plaise au vray Dieu & Pere fidele? La chose deffendüe par le souverain Legislateur, pourroit-elle bien estre licite? Il deffend au-moins de mentir & tromper? Il est ainsi. Mais pourquoy? Pour-autant que de foy-mesme cela est si pervers, que personne n'en peut user à droit. Ou plustost, pource que les ignorans (qui sont les plus grands en nombre) n'en scauroyent bien user. Ceste raison dernière a bonne apparence de verité, mais l'autre nulle: Iahel n'a-elle pas, à son grand honneur, abusé & deceu Sifara l'orgueilleux? Et qui osera blasmer le mensonge & tromperie, dont usa nostre mere Rebecca, pour frustrer Esau de la benedictio paternelle? C'est chose certaine, que Dieu a fait de grands biens aux Sages-femmes en Egypte, parce qu'elles avoyent abusé de paroles corrouvees ce grand Tyran, le Roy Pharaon. Vrayement, si le mentir & le decevoir estoit mauvais en foy, le bon Dieu ne l'auroit point remuneré d'un si grand bien. Il n'est donc de foy ny mauvais, ny bon, ains tel qu'est l'homme qui en use. A sçavoir, bon au bon, qui sagement le met en œuvre, & mauvais au melchant, qui en besongne imprudemment. Pourquoy doncques ne pourroy-je aussi maintenāt mentir & decevoir ce cruel Holoferne à nostre salut? Il nous outrage manifestement, sans l'avoir jamais offensé. Il nous fait la guerre en toute hostilité, sans raison quelconque, & non pas nous à luy: il n'est rien

D plus

plus clair. Bref, il sçait luy-mesme qu'il est nostre ennemi mortel, parquoy il se doit aussi bien garder de la fraude & ruse de tous ceux qui sortiront nos portes pour aller en son camp, que de nos forces & armes vengeresses. Or s'il estoit ainsi, que Nabuchodonosor fust nostre Roy naturel & Seigneur absolu, & qu'il eust occasion legitime pour nous courir sus & faire la guerre, mon entreprise contre son serviteur feroit du tout inique, car personne ne peut resister, & moins tuer, son Souverain, encore qu'il fust mauvais. Mais il n'est rien de tout cecy: Nabuchodonosor est un Tyran pervers, qui ne peut pretendre aucun droit sur nous. Voire un vray Dragon infernal, qui a laché ce Loup acharné pour occire les Prophetes, meurtrir les preudhommes & devorer les simples brebis. Ne nous pourrions-nous donc legitimement opposer, soit par force ou par cautelle, à ces bestes devorantes. Qui doute de l'equité de ceste cause? La parfaite & bonne Loy de nature, mesme la Loy écrite de nos bons Aneestres, ne nous enseigne-elle pas qu'on peut franchement repoulsier violence par violence? Et qui de nous-autres a jamais offensé ce Nabuchodonosor, ou son Holoferne? Personne. Ne le fait-il pas à nous? Vrayement si fait. Il nous est donc un Loup assaillant, lequel on peut à bon droit enchaîner, prendre & tuer. Oseroit bien quelqu'un nier cela? je ne le pense pas. Desisteroy-je doncques de la mienne bonne & sainé entreprise, de laquelle je sçay asseurement que l'entier salut de nostre ville deispend? La n'advienne: je la poursuivray, & ce me fera une gloire, & à Holoferne une lourde faute à son grand vitupere, s'il advient que le Seigneur permet (comme fermement je le croy) qu'il soit deceu par une femme. Cecy redondera aussi au salut de nostre Nation, & servira pour magnifier le nom de l'Eternel, de ce qu'il aura desfait un guerrier tant belliqueux & redouré par

par un instrument si fragile comme est la main d'une femme, renversant & aneantissant par elle, l'orgueil superbe d'un homme audacieux. Parquoy je concluray encore au Seigneur, que ma deliberation pourpensée est chose juste & bonne. Et pour l'executer, je m'en vay ores enjoindre à ma chambriere Abra, qu'elle s'appreste, & avec cela tout ce que nous aurons de besoing: Abra, Abra, vien-ça tout incontinent.

### Scene troisieme, de l'Acte troisieme.

*Abra.*

*Judith.*

Me voicy, ma Dame, vous plait-il quelque chose?

*Judith.*

Tu sçais que je t'aime, & que je me fie en toy, par ce que j'ay experimenté ton service, & ta grande fidelité.

*Abra.*

Je vous en remercie, ma Dame, c'est du bien de vous, & me faites mieux que je ne merite.

*Judith.*

Veux-tu doncques encores demeurer avecques moy, ou t'en veux-tu aller & me delaisser?

*Abra.*

Delaisser, ma Dame? Non en bonne foy, si ce n'est par la mort de l'une de nous deux.

*Judith.*

M'en puis-je fier en toy, Abra?

*Abra.*

Avez-vous donc quelque soupeon de moy, ma Dame? Si est-ce que je ne pense, vous en avoir donné tant soit peu d'occasion, au moins à mon escient.

*Judith.*

Non, mō Abra, mais il y a une chose de grāde conséquence

quence, laquelle j'ay entrepris d'exécuter au Seigneur, sans la communiquer ny à vous, ny à quelque ame vivante. Veux-tu bien, avec ferme fiance en Dieu, m'assister à cela?

*Abra.*

Je sçay, ma Dame, que vous craignez le Seigneur, & luy obeïssiez en tout, parquoy je vous obeïray aussi en tout ce que me commanderez.

*Iudith.*

Va donc en mon cabinet & garde-robe, sans qu'aucun de la famille en sçache rien, & m'appreste incontinent les plus précieux habits que j'ay, mes brasselers, oreillettes, & mes anneaux, ma coiffe, mon carquans & toutes mes autres gentilleses & menuitez qui servent de parement. Commande aux servantes d'accoustre le baing avec toutes sortes d'unguents précieux, & herbes odoriferantes. Puis tu appresteras secrettement un flacon de vin, un petit vaisseau d'huyle, un galetteau, du pain impolu, & du fourmage, pour faire encores ce soir ce que je te diray.

*Abra.*

Je le feray en toute diligence, ma Dame.

### Scène quatriesme, de l'Acte troisieme

*Iudith prosternée en terre, mettant de la poussiere, ou bien des cendres sur sa teste.*

Seigneur Dieu, de mon Pere Simeon, qui peux tout ce que tu veux, Regarde maintenant l'armée des Assyriens, comme tu fis jadis l'exercite Egyptien. Ceux-là persecutoyent & poursuivoient tes serviteurs à pied, à char & à cheval, aussi font ceux-ci. Mais tu les renverfas par ta main tout-puissante, sans aussi le semblable de ceux-ci, Seigneur Dieu des batailles. Esten ton bras, & sanctifie ton Nom glorieux par

par cest incirconcis, qui de son bras charnel pretend le prophaner. Fay que ses yeux lascifs soyent esblouis par la splendeur de ma chasteté. Donne force à ma foiblesse, à fin de pouvoir brider son audace en deshonneur. Ce qu'estant fait par une femme, redonnera d'autant plus à l'honneur de ton Nom. Car ta force ne gist point en multitude, ne ta puissance en gens robustes & orgueilleux, mais l'oraison des humbles t'est agreable. O Dieu des Cieux, exauce la priere de ton humble servante, qui se fie en toy: Aye souvenance de ta sainte alliance: Mets en ma bouche la parole de ta sagesse: Et conserme les desseings de mon cœur, à ce que ton tabernacle, Seigneur, demeure impollu, & que tous peuples sçachent que tu es seul Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre.

### Scène cinquiesme, de l'Acte troisieme.

*Abra.*

*Iudith.*

Le baing s'appreste, & sera chaud avant que vous, ma Dame, serez devestuë. Vous y pourrez entrer quand il vous plaira: le temps est bref pour faire ce soir quelque expedition. Toutes les autres choses que ma Dame m'avoit aussi enchargées, sont toutes prestes.

*Iudith.*

Cela va bien, ma fille. Tout ce que je te commande, se fait, je l'experimente en toutes choses. Tu trouveras aussi (en cas que le Seigneur me garde) que tout cela se fera, qu'avec raison tu me sçauras requerir.

### Scène sixiesme, de l'Acte troisieme.

*Curiosité.*

*Abra.*

Dieu vous gard', Abra. Vous estes certes l'honneur, l'utilité & le soing de la maison de Iudith, selo le

bruit commun. La servante est icy comme la maistrresse. Toute bouche louë & prise sa renommée, & mesmes on l'exalte es portes & assemblées, de sorte que le Magistrat se trouve & se transporte aucunes-fois envers elle. Ce qu'est encores aujourd'huy advenu, à ce que j'entens. Dôt chascun est bien esmerveillé, & dit-on, qu'il y a quelque mystere. L'un devine cecy, & l'autre conjecture quelque autre occasion. Mais je ne pense pas qu'ils en sçachét quelque chose. Vous seule, Abra, entendez, comme je croy, le secret.

*Abra.*

Non fay certainement,

*Curiosité.*

Comment seroit-il possible? L'estime que vostre Dame n'ait aucune chose sur le cœur qu'elle voulust vous celer, tant elle se fie en vous, & tant elle vous aime. Si vous vouliez vous fier en moy, vous en sçauriez bien à parler. Si est-ce que vous pouvez bien estre assurée, ma chere Abra, en cas que vous me le dites, qu'il n'en fera non plus de bruit, que si vous l'eussiez dit à une pierre,

*Abra.*

Vous vous abusez m'amie, en deux manieres, à sçavoir, en cela que ma Dame descouvrirroit ses secrets à sa chambriere, elle est par trop prudente: Aussi en cela que je divulgueroye son secret, en cas qu'il me fust cognu, car quant à cela, ie suis trop fidele. A Dieu vous dy.

*Curiosité.*

Comment, ma sœur, vous en allez vous desia?

*Abra.*

J'ay la dedans prou d'affaires, & icy rien qui soit. Vous avez plus beau loisir d'estre oisive que moy, parquoy je m'en vay à ma besongne, vous pouvez, s'il vous plaist, cercher compagnie moins occupée.

Scene

Scene septiesme, de l'Acte troisieme.

*Vesve mondaine.*

*Curiosité.*

Vous voicy donc, Dame enqueste-tout, Dame sçay-tout, & Dame à milles-yeux?

*Curiosité.*

Si ie n'estoye icy ou ailleurs, Commere, je seroye, sans doubte, perduë.

*Vesve mondaine.*

La perte, à vray dire, en seroit bien petite. Mais, ma Commere, ie sçay maintenant quelque chose, à vous incognuë, ce que peu souvent advient.

*Curiosité.*

Sçavez vous donc l'occasion, pourquoy Judith a mandé le Magistrat à sa maison? Cela m'est encores celé.

*Vesve mondaine.*

Et quoy? en avez vous aussi senti le vent? Ba, je croy que vous avez chez vous une chambre Virgilienne, aux quatre coings de laquelle vous pouvez veoir tout ce qui se passe es quatre parties du monde. Ou il faut que vous ayez quelque familier, qui vous revele & rapporte toutes choses.

*Curiosité.*

Ny l'un ny l'autre. Mais est-ce merveille que ie sçay ce qui se fait es maisons d'autruy, veu que ie suis peu souvent au logis, & que ie negligé mes propres affaires, pour m'enquister diligemment des negoces d'autruy? Ou ignorez-vous cela?

*Vesve mondaine.*

Non, ie le sçay tresbien. Et c'est par cela qu'il n'y a rien que moins vous cognoissez que vous-mesmes, & voz affaires propres.

*Curiosité.*

Ca la main, ma Comere, car vous apprenez diligemēt

D 4

l'art

L'art d'ot je suis desia maistresse. Le fourgon ne veut-il pas tousiours estre meilleure que la paelle? Mais dites moy, Commere, sçavez vous pourquoy c'est, que la Superiorité a esté chez Iudith?

*Vesve mondaine.*

Cela est bien à deviner. Sa presomptiõ aura mandé le Magistrat pour l'une ou l'autre frivolle. A laquelle la Superiorité, par sa folie, aura voulu adjouster foy, & ainsi avec diminution de son autorité, elle aura honorée de sa presence ceste belle Damoiselle.

*Curiosité.*

Pourquoy interpretez vous tousiours le tout au pis?

*Vesve mondaine.*

De peur qu'il ne semble que je soye la pire.

### Scene huitiesme, de l'Acte troisieme.

*Fama. Curiosité. Vesve.*

**H**O! vous ne sçavez, Compaignes, vous ne sçavez: Iudith est menée prisonniere avec Abra sa chambriere, au camp de l'ennemy.

*Curiosité.*

Comment seroit il possible? Elle estoit encores cest apres-diné à la maison. Voire, j'ay moy-mesme parlé à Abra il n'y a point trois heures.

*Fama.*

En un heure ou deux se peut faire merveille. Il en est comme je vous dy.

*Curiosité.*

Quel malheur les a fait aller là?

*Fama.*

La nuit s'approchoit, quand Iudith, parée comme une Deesse, vint avecques son Abra à la porte de la ville. A laquelle estoit la Superiorité, bien estonnée de la celeste beauté de Iudith. Incontinent s'ouvrit le guichet,

puis la Superiorité luy donna la benediction, & le peuple cria: Ainsi soit-il, Ainsi soit-il. Elles sortoyent toutes deux, & sur le champ furent saisies de la sentinelle adverse, & menées au camp de l'ennemy.

*Curiosité.*

Voila un cas bien estrange. Mais dites-nous, je vous prie, chere Compaigne, Fama, qu'a fait le Magistrat chez Iudith? A quoy sert ceste sienne parure? Que veut ce fortir de nuit? Il faut vrayement qu'il y ait quelque certain mystere, puis que la Superiorité s'en mesle.

*Fama.*

Te n'en sçay rien, & si n'en ay aussi entendu mot ne demy.

*Curiosité.*

Seroit-ce pas pour traiter de paix?

*Vesve.*

On trouveroit bien des hommes sçavants pour faire cela.

*Curiosité.*

Les femmes y font quelque fois plus propres. Specialement telles.

*Vesve.*

Voire pour appaiser Mars à la façon de Venus. Peut estre que son liét solitaire luy commence à ennuyer. Qui sçait quelle compaignie elle y va chercher.

*Curiosité.*

C'est de vostre creu cela, ma Commere.

*Fama.*

Telle chose ne luy touche de rien.

*Vesve.*

Ce sera doncques ce que je gageray.

*Curiosité.*

Quoy, je vous prie?

*Vefve.*

Qu'elle veut fuir ceste foif mortelle, pour boire franchement le vin qui vivifie.

*Fama.*

Sa chambriere estoit chargée d'un flacon de vin.

*Curiofité.*

La Superiorité n'auroit garde d'ainfi la laisser sortir, s'il n'y avoit quelque autre chose.

*Vefve.*

Elle peut avoir persuadé au Magistrat, qu'Holferne, ô Dieux! s'enamourera de sa beauté, & que pour l'amour d'elle, il prendra la ville en grace & mercy.

*Fama.*

Cela ne seroit pas chose estrange.

*Vefve.*

Soit comme il voudra. Telle hardiesse n'appartient pas à vne femme honneste, & pourtant dy-je encore, qu'elle n'est pas si sainte que vous l'estimez. Car certes, si elle estoit telle, elle aimeroit mieux mourir honorablemēt avecques nous dedans l'enclos de la ville, que d'aller mettre aux champs sa chasteté en un peril si eminent. Y mettray ma teste, qu'avant le jour de demain, vous en serez des miennes.

*Curiofité.*

J'espere que non, & il m'en desplairoit de sa part. Fama, vole une fois pour nous mettre hors de doute & appaiser nostre envie.

*Fama.*

Il sera fait, & plustost que ne pensez, car pour Fama il n'y a porte ou fenestre close.

Scene

Scene neuvesme, de l'Acte troiesme.

*Garrulité. Curiofité. Vefve. Fama.*

Q Vi que je ne trouve à la porte, ou par les ruës, au moins ie vous y trouve, mes amies.

*Curiofité.*

Nous apportez vous nouvelles de Iudith?

*Garrulité.*

Ie vien pour en apprendre quelque chose.

*Vefve.*

Et bien Fama, estes-vous desia là?

*Fama.*

Ie scay maintenant comment Iudith & sa chambriere ont esté menées prisonnieres au camp. L'avez vous entendu par ceste-cy?

*Curiofité.*

Non certes. C'est de vous que nous attendons de l'entendre. Or ne tardez pas, ie vous prie.

*Fama.*

De la porte elles marchoyent tout droit & hardiement vers la sentinelle.

*Garrulité.*

Quelle sentinelle?

*Curiofité.*

Et du camp, jafarde: N'entendez-vous pas cela? Passez outre, Fama.

*Fama.*

La sentinelle les faist, & leur demanda: qui estes vous? Où allez vous? Et qu'apportez vous?

*Garrulité.*

Que respondoit-elle, ie vous prie?

*Fama.*

Ie suis (dit Iudith) une fille des Hebrieux, & me suis retirée

retirée d'avec eux, pour sauver ma vie. Car j'ay prou-  
 veu qu'ils vous feront livrez en pillage, d'autant qu'ils  
 sont si fiers & haurains, qu'ils vous desprisent sans se  
 vouloir rendre à vous, pour trouver misericorde. Par-  
 quoy je pensay à part moy.

*Garrulité.*

Et dea, est-ce icy la vertueuse Dame, qui vous sçait  
 si bien mentir en maistre ?

*Curiosité.*

He! laissez à Fama parachever son propos. Qu'est-  
 ce, chere amie, qu'elle pensoit ?

*Fama.*

Je pensoye (dit-elle) je m'en iray vers le Prince Ho-  
 loferne, pour luy descouvrir leurs secrets, & luy mon-  
 strer le moyen par lequel il pourra bien tost, & sans  
 coup ferir, prendre & dompter ceste ville.

*Vesve.*

Il n'y a rien que je croiroye mieux que cela, sçavoir  
 est, qu'elle est sortie pour se sauver, & trahir toute la  
 ville. Il en adviendra tout ainsi, que je vous l'ay pre-  
 dit. Fi, fi, voilà vostre sainte Iudith. N'est-ce pas  
 ceste-cy que vous estimiez tant ?

*Curiosité.*

Vous interpretez toujours toute chose en bien.

*Garrulité.*

Ainsi luy advienne. Vous voulez dire en mal.

*Fama.*

La sentinelle loüoit sa prudence.

*Garrulité.*

Voire, sa folie.

*Fama.*

Ils s'esmerveilloyent tous de sa beauté, & disoyent:  
 Vous avez, ô Dame, vostre vie sauve, & serez, assurez  
 vous-en, fort agreable & bien venuë à nostre vic-  
 ce-Roy.

*Vesve.*

*Vesve.*

Né l'avoy-je pas bien dit ? Vne belle face fait bien  
 vendre une vile peau.

*Curiosité.*

Comment succeda cest affaire, Fama ?

*Fama.*

Ils la menerent au pavillon d'Holoferne, & luy ra-  
 conterent ce qu'ils avoyent entendu de sa bouche.  
 Lequel n'eust si tost veu sa tresbelle face, que son fol  
 cœur ne fust espris de son amour. Qui est celuy (di-  
 soyent ses Satrapes) qui ne combatroit ce peuple,  
 pour les belles femmes qu'ils ont ?

*Curiosité.*

Mais que dist alors Holoferne ?

*Fama.*

Je m'en vay le descouvrir, & ce-pendant vous dor-  
 neray la bonne nuit.

*Curiosité.*

He ! & que fera-ce de cecy ?

*Vesve.*

Quelle autre chose, qu'un plaisir voluptueux pour  
 elle, & un desplaisir lamentable pour nous ? A Dieu,  
 je n'en veux plus ouïr parler.

*Garrulité.*

Qui est de mauvais naturel, ne peut jamais presu-  
 mer quelque bien d'aucun.

*Curiosité.*

Celuy qui juger veut à droit, la fin de l'œuvre at-  
 tendre doit.

L'ACTE

**L'ACTE QUATRIESME EXPRI-  
MANT L'EXECUTION D'UNE  
entreprinse dangereuse.**

**Scene premiere, de l'Acte quatriesme.**

*Pallaca Holoferni.*

*Fama.*



**C**OMMENT Fama, vous voicy dere-  
chef: Il m'est advis qu'a vous seule est  
permis d'estre soudain dedans la ville,  
puis tout subit au Camp, & à coup ail-  
leurs. Que disent, ie vous prie, les Bour-  
geois de Bethulie? Veulent-ils plustost  
obstinément mourir de soif, que se rendre humble-  
ment à la mercy de mon Seigneur, & jouir librement  
de sa grace?

*Fama.*

La Commune voudroit bien, il y a ja long temps,  
estre delivrée d'une soif si amere, mais la Superiorité  
demeure opiniastre. Dites-moy, Madamoiselle, com-  
ment vous va de la femme Hebrieuë?

*Pallaca Holoferni.*

Scavez-vous aussi à parler de ceste fine & double  
piece? Je voudroye qu'elle fust au milieu de la mer,  
& qu'elle eust une meule au col.

*Fama.*

Comment cela?

*Pallaca Holoferni.*

Il n'y a icy que trop de femmes sans elle. Si tost  
qu'elle fust venuë en la presence de mon Seigneur, je  
fus bannie de son cœur. Il se changea tout incont-  
inent comme d'un Lyon cruel en un doux agelet. Il  
faut que ce soit une forciere.

*FAMA.*

*FAMA.*

Racontez-moy, je vous prie, comment le tout s'est  
passé. Peut-estre qu'elle porte, comme un Basilisque,  
le venin en son regard.

*Pallaca Holoferni.*

Ha, ha, regard, ce n'est pas cela seul. Ceste femme  
sait jargonner comme un Paroquet. Elle fut  
menée devant mon Seigneur, lequel estoit assis en son  
pavillon eslevé, sous un magnifique Ders de pourpre,  
orné d'or, desmeraudes, & autres pierres precieuses.  
Où elle luy jetta une œillade attrayante, le proster-  
nant en terre, & vous tenant une contenance & geste  
ne plus ne moins, comme si elle y fust venuë pour  
jouër quelque farce. A quoy elle s'estoit parée com-  
me une Nymphé & Deesse.

*Fama.*

Que fist lors Holoferne?

*Pallaca Holoferni.*

Que fait le fer quand l'Aimant en approche?

*FAMA.*

Il se laisse attirer de l'Aimant, & y demeure pendâr.

*Pallaca Holoferni.*

Tout ainsi se laissa cest homme tant grave, attraire  
d'une si vile putain, s'y adonnant de cœur & d'ame.  
Il la fit lever de terre, la regarda benignement, &  
parla, comme en flattant, à ceste Damoiselle: Aye bon  
courage, que ton cœur ne soit point estonné, car je ne  
sey oncques mal à peronne qui se voulust assujertir  
volontairement à Nabuchodonosor. Le mespris de  
ton peuple envers mon Seigneur, à causé ceste guerre  
à l'encontre d'eux. Or dy moy, pourquoy tu t'es en-  
fuye d'avec eux, & t'es venuë rendre à nous.

*FAMA.*

J'ay grand' envie d'entendre quelle fut sa responce.

*Pallaca*

*Pallaca Holoferni.*

Quelle autre, que d'une cauteleuse flateresse.

*Fama.*

Que dites vous ? je l'estimoye une Matrone honorable.

*Pallaca Holoferni.*

Et moy, je la tien pour une putain double, caute & rusée. Elle parla du Roy Nabuchodonosor en toute reverence, comme d'un Dieu, & ne faillit aussi de priser hautement mon Seigneur en sa presence, comme seul excellent en l'art militaire, voire tresexpert en toutes sciences, admirable en prouesses, & puissant par dessus tous les autres Princes du Roy. Ceste flatterie l'enlaça subitement en ses rets. Nous sçavons (disoit-elle en outre) les propos d'Achior, & de quelle peine mon Seigneur l'a menacé. Il appert aussi que nostre Dieu est grievement offensé par les pechez de nostre peuple, de forte qu'il a predit par ses Prophetes de les abandonner. Et mesmes, ils sçavent bien qu'ils ont forfait grandement, ce qui leur donne au cœur une frayeur angoisseuse. Outre-ce, ils sont affigez si extremement d'une soif ardente, qu'ils ont deliberé de tuer tout leur bestail, pour en boire le sang (encore que ce leur soit une abomination) & de cōsumer toutes les choses qui leur sont deffenduës de manger en la Loy de nostre Dieu. Que pourroit-on attendre de cecy, sinon que nostre Dieu les livrera en destruction ? qu'ils tomberont es mains de vous, mon Seigneur ? & que l'Eternel nostre Dieu, rendra par vous la victoire parfaite ? Cecy a preveu vostre servante, & m'a fait fuir d'avec eux, pour vous venir annoncer toutes ces choses. Or moy, qui suis vostre servante, crain le Seigneur, & le sers, mesmes icy aupres de vous. Parquoy vostre servante fortira de nuict pour aller en la vallée prier le Seigneur, lequel me revelera le temps qu'il punira les pechez de son peuple. Et adóc je viendray,

mon

mon Seigneur, le vous declarer, & vous meneray par le milieu de Judée, jusques en la cité de Jerusalem, & poserez vostre siege au milieu d'icelle, menant tout le peuple d'Israël comme brebis qui n'ont point de pasteur. Et mesme n'y aura un seul chien qui abbayera contre vous. Car ces choses m'ont esté revelées & denoncées par la providence de Dieu, lequel irrité contre eux, m'a envoyée vers vous, pour les vous exposer.

*Fama.*

Voila certainement une vraye adulation. Et que respondoit-il à cela ?

*Pallaca Holoferni.*

Rien autre (icy dit entre nous) sinon ce qu'un Prince de fols devoit respõdre: Il estoit tout estourdy & transporté d'une louange si flatteruse, voire pris en ses filets amoureux. Car ce blasonnement blandissant ne pleut seulement à luy, mais aussi à tous ses gens. Ils exaltoient jusques au ciel la prudence de ceste causeresse affectée, disant entre eux: y a-t-il bien encore une femme si belle de face, & si vive d'esprit que ceste-cy, sur toute la terre ? Bref, elle seule estoit belle & sage. Il n'y avoit plus nulle comparaison de ceste Damoiselle à moy. Mais j'attendray mon tour, & luy rendray son salaire, si je puis.

*Fama.*

Ma foy, ce ne fut pas petit heur pour elle. Pour-suivez le conte.

*Pallaca Holoferni.*

Il adjoustoit foy à ses paroles, loüoit son entreprise, & promettoit de la faire grande en la maison du Roy, en cas qu'elle accomplist sa promesse.

*Fama.*

Te vous remercie, Madamoiselle, de ce recit. l'en ay mon saoul, & m'en vay vers mes amies, mignonnes

E & com

& compaignes, pour leur en faire part. O qu'elles seront bien esbahies!

Scene deuxiesme, de l'Acte quatriesme.

*Abra.* *Pallaca.*

Q Vi auroit osé esperer une si amiable bien-venue pour une Matrone prisonniere?

*Pallaca.*

Et de qui seroyent recufées les fines & effrontées putains comme elle est?

*Abra.*

Quoy! y a-il là quelqu'un? O Mademoiselle, n'ayez pas telle opinion de nous.

*Pallaca.*

Si vostre Dame ne cherche le jeu d'amours, à quelle fin vient-elle donc icy tant fardée, & superbemēt parée? Qui a mandé icy ceste forcieri d'hommes? Qu'a elle à faire icy? N'a-elle plus de besongne chez soy?

*Abra.*

Ce qu'elle y a à faire, m'est incognu, Mademoiselle. Mais qu'elle ne demande aucune accointance d'homme, de cela suis-je bien asseurée.

*Pallaca.*

Celle qui ne demande point le masse, doit demeurer en sa maison.

*Abra.*

Elle a icy à faire.

*Pallaca.*

Voire avec hommes, pour captiver leurs cœurs, les rendre fols, & les priver de leur bon sens. Et va, va, vous n'estes qu'un ras de courtisanes lascives.

SCENE

Scene troisiesme, de l'Acte quatriesme.

*Abra.*

C'Estte femme semble estre insensée. O qu'elle connoit bien peu ma Maistresse! Il faut que ce soit la concubine d'Holoferne, de qui elle craind perdre la faveur, à cause de la beauté de ma Dame. Mais quand tout est dit, je ne sçay quelle chose la peut avoir meué de venir icy. Si est-ce qu'elle craind Dieu, parquoy je tien pour tout asseuré, qu'elle l'a fait, non seló le sien, ains suivant le vouloir de Dieu. Il est avec elle, je le voy: car il luy a fait trouver grace devāt le Vice-Roy. Ne la fist-il pas mener courtoisemēt au lieu où estoit sa vaisselle d'argēt: & cōmanda qu'on nous apprestast illec à manger de ses viandes, & qu'on nous fist boire de son vin? Mais quelle pieté a monstré ma Dame en cest endroit! Il ne m'est, disoit-elle, pas licite selon nostre Loy, de manger de vos viandes, mais je mangeray de ce que j'ay apporté quant & moy. Lors Holoferne luy dist: Et quand ce que vous avez, defaudra, que mangerez-vous adonc? Si le Seigneur vit, disoit-elle, je n'auray point achevé de manger ce que j'ay, que le Seigneur n'aura fait par ma main tout ce qu'il a deliberé. Seigneur Dieu, que peut estre cecy? Et pourquoy peut-elle avoir requis de pouvoir aller de nuict prier hors du camp? Ce qu'aussi luy a esté octroyé.

Scene quatriesme, de l'Acte quatriesme.

*Judith.*

*Abra.*

Où es-tu, Abra?

*Abra.*

Me voicy, ma Dame.

E 2

*Judith.*

*Judith.*

Allons faire nos prieres & oraisons en la vallée de Bethulie, auprès de la fontaine, en laquelle aussi ie me veux laver.

*Abra.*

Ie vous suivray, ma dame, car i'apperçoy que toutes choses succedent bien à ceux qui craignent Dieu.

*Judith.*

A quoy l'apperçois-tu, Abra ?

*Abra.*

Pourroit quelqu'un attendre de l'ennemy telle carresse, courtoisie & humanité ? Ie cuidoye, voire craignoye, qu'on vous eust traitée vilainemét, ma Dame, & ie voy au contraire, qu'aucun mal ne vous advient. Et que plus est, qu'on vous permet aussi de passer de nuict, sans empeschement ny encombrer quelconque, les gardes du Camp.

*Judith.*

Qui en Dieu se fie, est bien-heureux. Et à qui Dieu veut aider, nul ne luy peut nuire. Cecy a monstré tousiours le Dieu fidele à ceux qui se confioyent en luy. Et cecy nous montre aussi maintenant benignement sa grande bonté. Dequoy il nous convient le remercier & l'invocquer d'une ferme confiance. Voycy la fontaine, lavons nous.

*Après s'estre lavées, se mettent à genoux.*

O Dieu de nos Peres, benoit soit ton saint Nom, de ce que tu as daigné inspirer ton indigne servante, d'entreprendre chose qui tende à la delivrance de ton peuple oppressé, à l'abaisement de ses ennemis hautains, & à la gloire de tó Nom magnifique. Renforce aussi maintenant, ô Seigneur, mon cœur, & execute par ton bras puissant en moy, l'acte, dont mesme tu as formé en moy le vouloir: Seigneur, secoure-nous. Tu veux & peux seul aider à tous ceux qui se deffient

d'eux-

d'eux-mesmes, & se confient du tout en toy. Ainsi soit-il.

*Après estre relevées.*

Escoute Abra : la tentation est ores prochaine, maintenant sera esprouvée ta fiance en Dieu, & ta loyauté envers moy. Porte-toy doncques droitement & constamment: car en ceste nuict l'entreprise sera tentée.

*Abra.*

Ah ! chere Dame, que sera-ce ?

*Judith.*

Ne crain point, Abra, ains jette avecques moy ta fiance en Dieu, qui par nous executera ceste nuict chose grande.

*Abra.*

Commandez seulement ce qui est en mon pouvoir, & i'obeiray, encore que ce fust d'aller à la mort.

*Judith.*

C'est aujourd'huy le quatriesme iour que nous sommes icy, & tu sçais que Dieu nous a gardées chastes & impolluës. Holoferne a fait apprester pour ce soir un convive, & m'a mandé, que ce seroit grande vergogne aux Assyriens, de laisser en aller d'avec soy une femme, sans communiquer avec elle. Parquoy il m'a requis d'aller volontairement vers luy, & ne desdaigner sa couche, & qu'à cest effect i'allasse souper ce soir avecques luy, pour boire le vin joyeusement.

*Abra.*

Helas, ma Dame ! C'est ce que dés le commencement j'ay tousiours craind avec une anxieté douteuse. Ah, en sommes nous là ? Quelle responce luy a baillé ma Dame ? Le prier des grands est commander à bon escient. Et puis, ma Dame est en ses mains.

*Judith.*

Non pas, ains es mains de Dieu.

E 3

*Abra.*

*Abra.*

O ma Dame, je ne voy icy point d'issuë pour nous.

*Judith.*

Si fay bien moy. Fie-toy en Dieu, il y pourvoira. Au plus grand peril le plus souvent son assistance apparoist.

*Abra.*

Mais qu'a respondu ma Dame, au Chambrelan Bagos?

*Judith.*

Qui suis-je moy (fut ma parole) que je refuseroye quelque chose à mon Seigneur? Je feray tout ce que luy plaira. Ce qui plaist à mon Seigneur, cela m'est aussi agreable. Voila ma responce, Abra. Or tu feras ce que je te diray: Nous avons la viande que ce soir je dois manger à sa table, je sçay que tu l'as apprestée avant que de venir icy, parquoy tu n'as que faire là dedans. Car là où je feray assise à table aupres de luy & ses Capitaines, il n'y aura faute de serviteurs. Tu demeureras doncques devant la tente, en laquelle Holoferne dort, où tu ne feras rien qu'attendre ma venuë. Pren garde à cecy, Abra, sans y faillir aucunement, ne t'amuser à quelque autre chose, d'autant que Dieu, nostre Cité & moy te sommes en recommandation.

*Abra.*

Il fera fait, ma Dame, fiez vous y hardiement.

*Judith.*

Aussi fay-je, & m'en vay là dedans. Seigneur, dressez mes pas.

Scene cinquiesme, de l'Acte quatriesme.

*Abra.**Pallaca.*

Seigneur Dieu, en quel peril est ma bonne Dame!

*Pallaca.**Pallaca.*

Elle en sçaura bien tost à parler, ie t'en assure.

*Abra.*

Ie ne parloye pas à vous, Madamoiselle.

*Pallaca.*

Ie parle à toy, belle Dame, orde maquerelle que tu es. Ne sçavois-tu trouver autre foire pour vendre une si jente Courisane?

*Abra.*

Ie ne me mesle pas de tel affaire, Madamoiselle Ma Dame est femme honneste, mais vous en dites ce qu'il vous plait.

*Pallaca.*

Ce qu'il me plait? Il me plairoit bien de te prendre une fois par ta teste teigneuse, si ie n'avoie horreur de me harper à une tant vile goujarde. Ose-tu bien me nier ce que ie voy devant mes yeux? Ta belle Dame (est-ce honneste que tu l'appelles) n'est-elle pas assise là dedans à la table de mon Seigneur, banquetant avecques luy? N'est-ce pas là l'avant-jeu d'amourettes? Vah! qu'il me faut veoir & souffrir cecy d'une chienne Hebrieuë! A my-nuict entre ses bras, & cela fouloit estre ma place. Hei! S'il estoit en mon pouvoir, ie la traineroy du list par ses vilaines tresses. O si on ne me feroit hors de la chambre, ie gage bien que ie luy monstreroye à beaux coups de poing, que c'est d'enforcer l'amy d'un autre. Mais c'est en vain, on a deffendu à la garde de me laisser entrer. O quelle triste departie me causera la venuë de ceste putain Iudaïque! Il m'aimoit comme son cœur propre, il ne pouvoit estre sans moy, & faisoit tout ce que ie desiroye, souhaitoye & imaginoye. Mais si tost que ceste lice Israëlité est entrée chez luy, j'ay esté abandonnée & bannie de luy.

E 4

luy.

luy. Souffriroy-je ceste injure? Ne me vengeroy-ie pas de cétour despitieux? Vrayement si feray,encores que je luy deusse faire avaller un morceau , apres lequel elle n'engouteroit point d'autre. Mais qui pourroit endurer telle chose? O Holoferne, je n'attendoye pas cecy de vous! Comment pourroit aussi un hôme eschapper les rets de l'attrayate flatterie d'une Courtisane tant caute, double & rusée qu'est ceste-cy? Parquoy ie luy pardône & quite la faute, mais à elle, non. Ie luy feray quitter la vie, s'il m'est possible.

---

Scene sixiesme, de l'Acte quatriesme.

*Abra.*

**L**A se peut veoir, quels troubles engendre l'amour charnel. O cōbien la jalousie est vindicative! Ceste femme enrage & creve d'ire. Son cœur inconstant ne permet pas que le corps soit quelque part à repos. Elle craind là où il n'y a que craindre. Ma Dame ne cherche pas tel party, mais le fol amour est tousiours plein de soupeçon. Holoferne, à dire vray, se montre un peu trop inconstant: mais qui est l'homme qui n'en face ainsi? La femme veut estre trompée, qui adjouste foy au beau parler des hommes: car si tost que la volonté est accomplie, l'amour est esvanouï. Adōc voudroit-on veoir transformées en lièvres fuyarts, celles que paravant on adoroit, caresoit & cherissoit cōme Deesses. Tout amour humain est ainsi que l'homme mesme, variable & inconstant. Celuy qui aime quelque personne, est incertain s'il sera aimé d'amour reciproque. Et s'il advient quelque fois qu'ils s'entrayment du commencement, cela bien souvent ne dure guere, ains se tourne communement en une haine falcheuse. Alors le baston separe, comme on dit, ce que Venus avoit assemblé, & à donc vient-on à chanter, pour un plaisir mille douleurs, sentant pour une

courte

courte joye, une longue peine: pour un faux plaisir, un vray desplaisir: & pour une amitié temporelle, une malvueillance eternelle. Il en va tout autremét de l'amour qu'on a envers Dieu: La personne qui aime Dieu, est asseurement aussi aimée de Dieu, ouy d'un amour plus ferme. Cecy est chose certaine, car cest amour de Dieu est, comme sa bonté eternelle, entierement immuable. Quelle comparaison y a-il donc de la beauté fragile & plaisir volage des viles creatures, à la beauté durable & joye perpetuelle, de la tresdigne, tout-puissante & souveraine bonté, laquelle mesme est Dieu? Nulle. N'est-ce donc pas une folie infensée, que l'homme donne plustost son cœur à une personne desloyale, vile & perissable, qu'au Createur eternel, tresdigne & tout loyal?

---

Scene septiesme, de l'Acte quatriesme.

*Abra.*

*Judith.*

**H**Ola! Ce sont coups que j'oy. Paix! voicy ma Dame qui vient, & quoy?

*Judith.*

Viste, Abra, fourre cecy en ta malle.

*Abra.*

Ai-my, ma Dame, c'est une sanglante teste d'hôme!

*Judith.*

Tay-toy. Fourre dedans. Suy & cache ta malle sous ta robbe, tant que nous ayons passé les gardes. Le Seigneur aujourd' huy a besongné puissamment au salut d'Israël. Tout va bien encore, nous sommes passées le corps de garde, & nous voicy pres de la sentinelle, laquelle aussi ne nous dira rien, cuidant que nous allions à l'accoustumé à nos oraisons & prieres.

*Abra.*

Il nous voit bien, ma Dame, & nous laisse passer.

*Judith.*

*Judith.*

Dieu est avecques nous, qui sera cōtre nous? Nous approchons la porte. Hola, Portier? Viste, ouvre incontinent, ouvre sans aucun dilay.

*Abra.*

Ils nous oyent & vous cognoissent, ma Dame. I'oy les clefs à la serrure. Voila la porte ouverte.

*Judith.*

Loüé soit le Seigneur, qui nous a gardées en allant & retournant, qui par moy a executé son entreprise, au salut de son peuple, & à la destruction de leurs ennemis.

*Abra.*

Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.



L'ACTE CINCVIESME REPRESENTANT UNE VICTOIRE merueilleuse.

Scene premiere, de l'Acte cinquiesme.

*Curiosité.**Fama.*

C'EST merueille que Fama tarde tant à venir vers nous. Elle a toutesfois semé quelque bruit du retour de Judith. Ha! voila qu'elle vient.

*Fama.*

O que vous m'attendez en grande devotion, Ne faites vous pas, ma Compaigne?

*Curiosité.*

Tout ainsi que le patient ou malade attend le Medecin. Estant en bonne cōvalescence, il n'y a personne qui demande quelque alteration en son corps. Mais quand

quand on est tourmenté de quelque maladie penible, c'est alors qu'on est bien curieux. Et qui est celuy qui n'attend aloz quelque changement? Le dy, changement de maladie en fanté? Voila, chere Compaigne, la cause pourquoy tant je tracasse, trote & cours à la porte, & deçà & delà. Qui est-ce aussi qui n'auroit maintenant envie d'entendre quelques bonnes nouvelles? Ne sommes-nous pas au milieu des plus grâdes perils? Ce fervent desir, ô Fama, vous ouvre deux fois autant d'oreilles que vous avez de langues. Et cecy vous charge aussi de tant de peines.

*Fama.*

Il est ainsi, & notamment en temps de guerre, comme maintenant. Alors je n'ay aucun repos de jour ne de nuict.

*Curiosité.*

Adone vous nous apportez & amenez des sacs & des navires pleins de nouvelles, voire des bourdes à chartées.

*Fama.*

Que je ne sonne pas tousiours verité, la faute n'est pas mienne.

*Curiosité.*

A qui donc?

*Fama.*

Au peuple.

*Curiosité.*

Vostre fait dependroit-il de la faute ou de l'abus du peuple?

*Fama.*

Ne feroit-il point? Les oreilles du peuple sont d'un naturel bien differét. Ce que ie dy au gré d'une oreille, cela desplait à l'autre. Et de ceste diversité se distille alors (comme d'une fournaise d'Alchimiste à plusieurs

plusieurs alembiqs ) le retentissement divers des bouches du peuple. Chascun divulgue le bruit qui vient de moy, à sa fantasie. Car tout ainsi qu'un chascun voudroit bien veoir la chose, ainsi est-ce qu'il la raconte aux autres, y adjoûtant tousiours, ou en diminuant à son appetit, voire la depeind aussi de telles couleurs, qui mieux luy plaisent. Apres quoy chascun la croit encore, comme volontiers il la verroit.

*Curiosité.*

Vostre dire a bonne apparence de verité, Fama. Mais dites-moy ma favorité, qu'est-ce que Judith a expédié, j'ay grand envie de le sçavoir.

*Fama.*

Oyez, la trompette de la ville sonne, elle-mesme le viendraracomter. Voicy la Superiorité, & voila Judith aussi. Escoutons la harangue qu'elle fera.

**Scene deuxiesme, de l'Acte cinquiesme.**

*Judith. Superiorité avec son train. Commune.*

*Dame noble. Matrone rustique. Curiosité.*

*Fama. Abra.*

**B**enissez & louez le Seigneur nostre Dieu, qui ne delaisse jamais au besoing ceux qui ont leur refuge à luy, & se confient en sa parole. Il n'a point destourné sa misericorde de la maison d'Israël, mais a par ma main navré en ceste nuit nos ennemis. Voicy la teste d'Holoferne, le General de l'armée des Assyriens. Voila aussi la garniture de son chalit, auquel il dormoit en ses yvroignerics, & auquel le Seigneur l'a occy par la main d'une femme. Le Seigneur vir, l'Ange duquel m'a gardée en allant d'icy, estant là, & retournant par deçà, sans permettre que sa servante fust donnée en pollution. Il m'a ramenée & renduë à vous en liesse, sans aucune tasche de vice ou peché, à sa gloire,

gloire, à ma felicité, & à vostre delivrance. Parquoy louez tous le Seigneur, car il est bening, & sa misericorde dure eternellemet. Oû est maintenant Achior, qu'il vienne icy.

*Commune.*

Loité fois-tu, ô nostre Dieu, qui as aujourd'huy destruit & ancanti les ennemis de ton peuple.

*Superiorité.*

O fille, vous estes beneite devant le Dieu souverain par dessus toutes les femmes de la terre. Et benoit soit le Seigneur Dieu, Createur du Ciel & de la Terre. Lequel vous a adressée à frapper la teste du Capitaine de nos ennemis, & a aujourd'huy eternisé vostre Nom en tout honneur. De sorte que vostre louange durera perpetuellement en la bouche de toute natio qui aura souvenance des merveilles du Seigneur, d'autant que vous avez exposé vostre ame au peril de la mort, pour la delivrance & vie de vostre peuple. La cheute duquel vous avez prevenu, en cheminant droit devant nostre Dieu.

*Matrone rustique.*

Amen, Amen.

*Dame noble.*

Ainsi soit-il.

**Scene troisiesme, de l'Acte huitiesme.**

*Achior. Judith. Superiorité, &c.*

**M**A Dame, qui m'a fait appeller, est-elle icy? Luy plait-il rien de moy?

*Judith.*

Ouy, Achior. Le Dieu d'Israël, duquel vous avez tesmoigné, qu'il prend vengeance de ses ennemis, a en ceste nuit occy par ma main, le chef de tous infideles. Ce que vous cognoistrez estre veritable, par ce que

que verrez icy la teste mesme d'Holoferne, qui par son orgueil & mespris vous menaçoit de la mort. Disant, quand le peuple d'Israël sera destruit, alors aussi le glaive des Assyriens transpercera vos flancs. Voyez-là, Achior.

*Achior.*

Vah ! qu'est-ce que je voy ? Voilà la teste d'Holoferne. He !

*Superiorité.*

L'homme se pafme d'estonnement. Qu'on l'aide, qu'on le leve.

*Achior.*

Vous estes digne d'estre louée par tous les tabernacles de Jacob. Et tous peuples, entre lesquels vostre renommée sera entenduë, en loueront le Dieu d'Israël.

*Indith.*

Or, mes freres, escoutez maintenant mes propos : Prenez-moy ceste teste, & la pédez au plus haut Creneau des murailles. Et incontinent que le jour commencera de poindre, & que le Soleil se levera, chacun de vous prendra ses armes, & ainsi sortirez-vous de la ville avecques grand cry & bruit, comme voulants descendre en la plaine sur la garde des Assyriens, sans toutesfois y descendre. Alors iceux prenans leurs armes, s'en iront en leur Camp, pour esveiller les Capitaines de l'armée Assyrienne. Lesquels courront adóc à la tente d'Holoferne, dont ils ne trouveront que le tronc roulé en son sang. Ce qui les rendra surpris de grande frayeur. Et puis quand vous les verrez fuir devant vous, poursuivez-les courageusement, car le Seigneur les brisera sous vos pieds.

*Superiorité.*

Il fera fait. Sus, que chacun s'appreste vistement.

Scene

Scene quatriesme, de l'Acte cinquieme.

*Curiosité.*

*Abra.*

**A** Bra m'amie, arrestez-vous un peu, je vous veux demander quelque chose.

*Abra.*

Et quoy ?

*Curiosité.*

Le Seigneur a fait merveille en ceste nuit par sa main de vostre Dame. Et par sa confiance en luy, il nous a tous sauvez. Cecy est tout notoire à un chascun, mais personne ne sçait cōment il s'est fait, qu'une femme a sçeu executer un tel acte ? Oster la teste d'un Vice-Roy, oncques ne fut ouy chose pareille ! Recitez-le nous, je vous prie, si vous le sçavez.

*Abra.*

Je le sçay, & mesmes par la bouche propre de ma tresvaillante Dame.

*Curiosité.*

Ne le nous celez donc pas. Comment s'est-il fait ?

*Abra.*

Holoferne cuidoit dormir ceste nuit avecques ma treschaste maistresse, & à ceste fin avoit-il fait apprestier un banquet bien sumptueux. Chascun y fut alai-gre & s'enyvra, mesme le Prince Holoferne. La my-nuit venuë, chascun lassé de boire, s'en va d'une jambe tremblante, en tastonnant des mains, se mettre à repos en sa tente. Le chambrelan Bagos ferma la chambre d'Holoferne, & ma Dame là dedans, laquelle s'y trouvant seule avec Holoferne, ja estendu sur son liët, tout assopy d'un somne bië profond, par l'abondance du vin qu'il avoit beu, & sçachant que ie l'attendoye, suivant son commandement, devant la tente, elle marcha vers la couche, en disant à chaudes larmes en silence ainsi : O Seigneur, Dieu de toute puissance,

puissance, regarde à ceste heure sur les œuvres de mes mains, pour delivrer ton peuple selō ta promesse, à fin que ie puisse achever ce que j'ay creu de pouvoir accomplir par toy, à l'exaltation de Ierusalem ta Cité,

*Curiosité.*

Cela estoit une bonne oraison, & puis?

*Abra.*

Elle s'approcha de la colomne du chevet de son liēt, deslia son espée y pendante, la desgaina, & empoigna de l'autre main les cheveux de sa teste, en disant: Fortifie-moy à ceste heure, Seigneur Dieu d'Israël. Et frappa sur son col deux-fois de toute sa force (lesquels coups j'oyoye avecques treneur) tellemēt qu'elle luy emporta la teste, laquelle elle enveloppa en la garniture de sa couche, & roula sa passe charoigne en son sang. Puis un peu apres elle sortit, & me donna la teste sanglante (laquelle vous venez de veoir) me commandāt de la mettre en la malle, & ainsi nous en sommes-nous revenus au travers de toutes les gardes.

*Curiosité.*

De quelle maniere? La garde vous laissoit-elle ainsi à deux passer franchement.

*Abra.*

Ma Dame avoit prudemment practiqué cela par-avant. Car elle avoit sollicité & obtenu licence, d'aller toutes les nuits avecques moy, pour faire son oraison hors du camp, d'oū chascque fois nous retournions au camp. Et par-ainsi la garde (qui avoit commandement de nous laisser aller & venir) cuidant qu'à ceste derniere fois nous allions à l'accoustumé, & que deussions retourner incontinent au Camp, fut deceuē & abusée.

*Curiosité.*

O bonne deception! O tromperie salutaire! & louable abus! N'a pas le Seigneur par là sauvé les innocēs, & de-

& destruit le Tyran. Hola! Il me semble que j'oy quelque bruit. La meslée s'attachera, il faut que j'en foye, mais d'assez loing, & de l'œil seulement. A Dieu, Abra.

Scene cinquiesme, de l'Acte cinquiesme.

Ceste Scene ne se fera que de bruit, de tambours, trompettes, harquebousēs, cris & hurlemens. Curiosité & autres bourgeoises serōt aux Creneaux.

Scene sixiesme, de l'Acte susdit.

*Fama.*

*Curiosité.*

Victoire, victoire. Paix, paix.

*Curiosité.*

O deux nouvelles, les plus souhaitables!

*Fama.*

Et d'autant plus qu'elles estoient moins esperées. Vn de nos gens en a chassé mille de nos ennemis. Chose oncques ouïe.

*Curiosité.*

Que nous oyons, je vous prie, ceste histoire admirable.

*Fama.*

Tresvolontiers: Nos ennemis ont esté tous saisis d'une peur effroyable, & au contraire, à nos gens redoubla & creut le courage.

*Curiosité.*

Il en est doncques allé, comme si un petit chien abayant eust chassé mille lièvres?

*Fama.*

Ne plus ne moins. Car ainsi que les nostres n'estant seulement qu'une poignée de gens, fortoient de la  
F  
& de ville,

ville, les Assyriens se sont mis à crier: Les fouris de Bethulie sont forties de leurs tanieres, & nous osent provoquer à la guerre.

*Curiosité.*

Les fouris de Bethulie servoyent toutesfois, à ce que j'enten, de chats contre les rats d'Assyrie.

*Fama.*

Aussi faisoient-elles. La tente d'Holoferne fut environnée de ses Capitaines & Officiers, mais nul d'eux ne l'osoit esveiller, cuidant qu'il tenoit encore Iudith entre ses bras. Bagos n'oyant aucun bruit, y entra, marcha vers la couche, frappant tout doucement en ses mains, & voyât que personne ne se mouvoit, il s'approcha du liêt, & tira les courtines. Lors voyant le tronc d'Holoferne roulé en son sang, il s'escria d'une voix espouvantable: au meurtre, au meurtre, nous sommes tous trahis. Il deschira ses vestemens, vint au tabernacle de Iudith, & ne la trouvant point, faillit hors vers les Colonels, Capitaines & autres, criant: une femme Hebrieue a deshonorée & rendu confuse la maison de Nabuchodonosor. Car voicy Holoferne git en terre sans teste, & la femme Hebrieue ne se trouve point.

*Curiosité.*

Que firent adonc les Colonels & Capitaines?

*Fama.*

Ils deschirerent tous leurs vestemens, & regarderent piteusement les uns les autres. L'estonnement dont ils furent saisis à l'improveu, leur osta tout conseil, & leur mit au cœur une anxieté si affreuse, que par tout le Camp ne fut ouy qu'un cry hideux & hurlement espouvantable.

*Curiosité.*

Comment se maintenoit la populasse?

*Fama.*

*Fama.*

Comme gens effeminez: Le cœur leur failloit entièrement de veoir leurs chefs si timides, abattus & despourveus de conseil. De sorte qu'ils prindrent leur refuge & confiance, non aux armes, ains à la fuite, & ce d'une si grande pusillanimité & peur, que l'un ne sonnoit mor à l'autre. Mais jettans tous, qui cy, qui là, leurs armes, & tout ce qu'ils avoyent, se mettoyent à teste baissée à prendre chacun tel chemin qu'ils pouvoient, taschans seulement par mons & par vaux de se cacher devant les Hebrieux (qu'ils voyoyent venir contre eux armez, & embastonnez) à fin de pouvoit sauver leurs vies.

*Curiosité.*

Et Israël, comment s'est-il maintenu?

*Fama.*

Les plus aguerris, voyants l'ennemy prendré la fuite à vau-de-route, les poursuivirent d'une grande huée & bruit de trôpettes, tuants & pillants tous les Assyriens esgarez qu'ils pouvoient attrapper: Et puis les autres bourgeois & inhabitans de Bethulie voyants cela, louèrent Dieu, & se transporterent au Camp, lequel ils s'accagerét, & pillerent les richesses qui n'estoyent point petites, puis s'en retournerent chargez de ce butin. Infini est le nombre des bestes, & inestimables sont les tresors qu'ils y ont trouvé. De sorte qu'ils sont tous riches depuis le plus grand jusques au plus petit. Mais à Iudith a esté donnée toute la vaisselle, tous les joyaux, & toutes les choses precieuses qu'on ait trouvé appartenir à Holoferne.

*Curiosité.*

O changement joyeux! d'une estroite destresse en une bien ample liesse! D'une necessité disetteuse en une affluence abondante! & du plus eminent peril de la mort, en un triomphe tant inespéré.

Voire aussi d'une guerre ruineuse & deplorable, en une paix prouffitabte & bienheureuse ! Car le camp ennemy n'a esté si tost mis en route & espars, qu'on n'ait veu venir triumpamment de delà les monts l'amiable, tranquille, joyeuse & souhaitable Paix, comme despenciere, voire Princeesse de toutes richesses terriennes, & de toute opulence mondaine. Elle estoit accompaignée d'une multitude de vierges, douces & plaisantes, nommément de la Concorde-puissante, Fidelité-loyale, Affeurance-libre, Commerce utile, Prosperité & felicité mondaine.

Scene septiesme, de l'Acte cinquiesme.

*Curiosité. Commune. Iudith avec une compaignie de femmelettes portant couronnes & branches d'Olivier.*

Voicy derechef la femme virile.

*Commune.*

Voila Iudith la bienheureuse. Vous estes vraiment l'exaltation de Ierusalem : la vraye gloire d'Israël, & la magnificence honorable de nostre nation. Car vous avez virilement fait. Dieu a renforcé vostre cœur, par ce que vous avez aimé la chasteté. Et tel a esté le bon plaisir de Dieu, parquoy vous serez benite à tout-jamais. Ainsi soit-il.

*Iudith.*

Non point à moy, mais au Seigneur, soit honneur, louange & gloire. Or chantons à Dieu un nouveau cantique, & nous esjouissons en luy eternellement.

F I N.

Cantique

Cantique de Iudith, sur le chant du  
Pseume 9.

**N**On point à nous, ô bon Seigneur,  
Mais à ton Nom seul soit l'honneur.  
C'est toy qui l'homme aux enfers menes,  
Puis tout soudain tu l'en ramenes.

Assur ton peuple a desprisé,  
Et son bras roide a seul prisé,  
Se vantant fort de bien tost rendre  
Ta gent à mort, ta ville en cendre.

Mais toy, mon Dieu, y as preveu,  
Et ton peuple à ton secours veu,  
Au plus dur temps de sa destresse,  
Monstrant ta force en ma foiblesse.

Voila comment Dieu immortel  
Sa grand vertu monstre au mortel,  
Non par la main d'homme robuste,  
Ains par la foy de Femme juste.

Vne Vefve humble & chaste aussi,  
S'orna d'habits & d'or ainsi,  
Que par beauté elle a ravie  
Au Vice-Roy l'audace & vie.

Adonc tout l'ost s'ensuit desfait :  
Le famelic, povre & desfait,  
Le saoul & gras tñe & deschasse,  
Et au petit le grand fait place.

F 3.

C'est

C'est l'Eternel qui l'humble & bas  
Ainsi esleve, & met embas  
Le fier Tyran, & ceux qu'il hante,  
Qu'à jamais donc son los on chante.

Et toy, Commune, en ce pourpris,  
Qui pour ton bien guerre as empris,  
Laisse ton Prince en ludib faire,  
Lors finir à bien ton affaire.

## CONCLUSION.

*Allegorie. Docilité.*

C'Est icy, à mon advis, que je suis appellée. Ouy.  
Voila Docilité. Dites moy, ma fille, y a-il icy  
quelqu'un qui me demande?

*Docilité.*

Treschere & treshonorée maistresse, esprit, ame &  
vie de l'histoire, & toute ceste notable assemblée vous  
demande: Elle a envoyé vous querir, & vous attend  
en bonne devotion.

*Allegorie.*

Qu'est-ce qu'il leur plait?

*Docilité.*

Ils ont icy veu & ouy l'histoire de la virile Judith,  
exhibée selon la lettre, & maintenant voudroient  
bien entendre sommairement le sens spirituel qui y  
peut estre compris & caché, à fin d'en pouvoir user à  
leur plus grande edification.

*Allegorie.*

C'est mon office cela, & ne le refuse à personne qui  
le re-

le requiert, ains le fay tresvolontiers & de bon cœcur.  
Que chascun donc m'escoute ententivement. Je de-  
clareray en peu de paroles le mystere d'icelle:

L'Esprit humain sentant l'angoisse plaintive du  
jugement de Dieu, employe toute sa force pour op-  
primer l'accroissement des saintes vertus qui ne le  
veulent reverer, ny adorer ses opinions imaginaires,  
mais à la fin, la vigilante foy (engendrée par l'audien-  
ce de la parole de Dieu) estant vefve de l'oubliance  
des graces divines, & entierement destituée de la sou-  
venance de son propre, venant à confesser & louer le  
Seigneur, met à mort ceste faulse force d'oppression  
par ses propres armes de l'arrogante science charnel-  
le, au salut de la lignée d'Israel.

*Docilité.*

Voila bien une bonne & briefve explication. Mais  
ne la pourroit-on pas amplifier ou approprier au  
cours du temps present, au contentement de ceux qui  
ne savent bõnement comprendre chose si profonde.

*Allegorie.*

Si feroit dea, s'il leur plaisoit encores autant de  
temps me prester l'oreille en patience.

*Docilité.*

Sans doute aucune.

*Allegorie.*

Quand Nabuchodonosor, qui vaut autant à dire,  
que complainte du jugemēt oppressant, vint à estre si  
audacieux, qu'il se voulut mettre en la place de Dieu,  
(comme ordinairement font tous Tyrans) pour com-  
mander aux consciences de la nation Hebraïque. Ce  
peuple fidele ainsi opprimé, se print à gemir & se plain-  
dre de ce jugement presumptueux. Lequel l'accabloit  
d'une indicible frayeur &angoisse par son Lieutenant  
Holoferne, l'execution & persecution qui se fait con-  
tre la Religion divine, non par voye de Justice, ains  
par

par force & violence Cestuy-ci environna & assiegea de tous costez la ville de Bethulie, je dy la maison procreée de Dieu, qui est la congregation des fideles, ou bien l'Eglise Chrestienne, failant par ses gardes & soldats, les mouches, espiés & faux rapporteurs, couper & occuper les conduits d'eauë, & la fontaine du libre exercice de leurs ceremonies mystiques, qui gisoit hors de la Cité (comme ainsi soit que la plupart du Commun est une gent, qui n'a chez soy la vraye source dont sourdent & faillent les ruisseaux de vie) ne plus ne moins que le peuple de nostre siecle a esté n'aguere contrainct de s'abstenir de tout exercice exterieur, cōme de la prediciō vive, du vray Baptesme, de la saincte Cene, & ce qui en depend: Dont ils ne pouvoient user sinon à l'emblee & en cachette, non sans grand peril de la vie, tout ainsi que les Juifs beuvoient leur dite eauë à certaine mesure. Laquelle venant à faillir entierement par la cautelle de l'ennemy, ils sont aussi tombez en extreme perplexité.

*Docilité.*

Je n'eusse jamais pensé qu'une Histoire antique se deust si bien rapporter à la moderne, & la chose temporelle à la spirituelle. Poursuivez, je vous prie.

*Allegorie.*

Or Achior, dit frere de lumiere, voyant en ceste extreme afflictio, la cōstance du peuple persecuté en son innocence, eust compassion d'eux (comme tout bon Prince a, & doit avoir) predisant au Tyran sa destruction & ruine. Parquoy aussi il fust persecuté pour le témoignage de la verité. De maniere qu'avec S. Paul (qui d'un persecuteur fut fait un deffenseur & vray vaisseau d'election) il fut adjoint à la lumiere des freres, à sçavoir, à l'Eglise de Dieu. Laquelle de plus en plus fut persecutée, & par ainsi la necessité de la Commune s'accroit de jour à autre, & la cōfiance en Dieu se diminua, tellement qu'ils delibererent par une vaine

persuasion

persuasion de ceste vie temporelle, d'abandoner Dieu & la liberte de conscience, pour servir au Tyran & à leur ventre cōme serfs & esclaves d'impieté. Le Prestre Ozias n'estant qu'un ministre Mosaique, & n'ayāt que la science des lettres, entreprint bien d'appaiser le peuple, mais il ne pouvoit (car la lettre qui occit, ne peut sauver aucun sans l'Esprit de Christ, qui seul nous vivifie) & que pis est, il vint avec eux à tomber en diffidence, ordonnant temps & terme au Seigneur pour livrer la Cité.

*Docilité.*

Pleust à Dieu que nous eussions eu faute de tels Prestres, Prelats & Ministres, plusieurs bonnes villes ne seroyent si miserablement traitées de l'ennemy, comme hélas! elles sont.

*Allegorie.*

Ce Prestre Ozias fut sagement repris de ceste sienne folie, par la vaillante Judith, qui s'interprete l'ame fidele qui confesse & magnifie le Seigneur. Elle estoit vefve de Manassé, à sçavoir, de l'oubliance des bienfaits de Dieu. De laquelle elle estoit si entierement privée & destituée, qu'elle n'avoit rien plus en memoire que les bienfaits du Seigneur, dōt elle luy rendoit continuellement graces infinies, comme estant abreuvée du noble vin de l'Esprit qui vivifie, lequel elle avoit chez soy en abondance, & par ainsi n'estoit point contrainte, comme la Commune, de courir apres ces froides eauës de la lettre insipide. Ceste-cy entreprint alors de se transporter hors de la Cité, au Camp de l'ennemy, abandonnant, comme fait le vray Pasteur pour ses ouailles, & le bon Prince pour ses subjects, tout son propre, & vie & biens. Seulement elle print avecques soy son Abra, signifiant servante, parquoy je l'appelleray, le corps du fidele, gouverné par l'ame divine, à laquelle ce corps, selon son possible, est subject & obeissant. Puis s'en va presenter

franchement ornée & parée richemēt de toute sorte de vertus, devant la face d'Holoferne (l'exécution prédite) lequel voyant & convoitant sa beauté & richesse, fut incontinent si espris du feu de la vilaine concupiscence, que le cœur luy bouillonoit d'ambition, & s'enyvra au vin d'avarice. De sorte qu'il perdit toute regle & maniere de gouverner, estant entièrement assopi au somme de l'ignorance de Dieu, auquel femme Iudith tousiours esveillée, attédant son heure, l'occit de son glaive propre. Lequel j'appelle la force en laquelle il se fioit. Tout ainsi que ces grands Conscitateurs de nostre siecle, qui aussi n'ont eu peur de renverser ce dessus dessous, pour saccager & encoffrer les richesses de tout le môde, ont esté frustréz de leur intention perverse par leurs propres forces, leurs fideles & obeissans subjects. Lesquels voyants qu'on ne cessoit point de noyer, brusler, decapiter, pendre & estrangler les meilleurs du pais, se font par une desobeissance, procedée de leur patience par trop irritée, opposez contre la tyrannie barbare, à fin de secouër une fois de leurs espaules cest insupportable joug de l'oppression & forcement inique des sinceres cōsciences. Ce Tyran ainsi occy donc, par sa propre force, & frustré de l'esperance qu'il avoit de jouir & concubiner à son plaisir des grâds & beaux tresors, les magnifiques possessions des Provinces opulentes, ses complices & faux adherens, je dy ses Colonels & Capitaines, vont aussi prendre la fuite, laissant leur butin & despouilles aux fideles vassaux & vrais tuteurs de la Patrie. Et tout ainsi seront encores (au temps preordonné de Dieu, bien qu'il tarde) tuez ou enchassez semblables Tyrans & leur sequelle, qui abusent par trop de la bonne patience des loyaux subjects, & laisseront, malgré eux, leurs depouilles, la vraye liberté du service divin, aux vertueux Achiors, les vrais protecteurs & deffenseurs du bien public.

*Docilité.*

*Docilité.*

Tels sont vrayement les jugemens de Dieu, qui scait aussi bien chastier les grands que les petits, faisant à la fin cheoir les fols en la fosse qu'ils avoyent faite pour les innocens.

Voilà, Nobles, honorables, sages & discrets Seigneurs & amis, la fin de nostre tragique recreation. Il vous plaira la prendre en gré, & pour un exemple serieux d'abandonner le mal, & d'adherer au bien, priant le Seigneur d'une foy vive, qu'il luy plaise vous delivrer du regne de peché, & son aide ne vous desfaudra jamais. A tant allez, vivez en joye, & bien vous soit. Ainsi soit-il.

---

*Jouée & représentée en Anvers, l'An 1582.  
le 1. & 2. de Juillet.*

---



LE CANTIQUE DE IVDITH  
AU LONG, SELON LA BIBLE.

1 **A** Donc Iudith commença ce Cantique pour confession de louange en tout Israël. Et tout le peuple chantoit à haute voix.

2 Commencez en l'honneur de mon Dieu avec tabourins: chantez à mon Seigneur avec cymbales. Chantez luy Pseaume en accord: exaltez sa louange, & reclamez son Nom.

3 Car c'est le Dieu qui rompt les guerres,

4 Qui a dressé son camp au milieu du peuple, & m'a delivré de la main de ceux qui me persécutoyent.

5 Assur est venu du costé d'Aquilon: il est venu avec les milliers de son armée, dont la multitude a espuise les torrens, & la chevalerie a couvert les vallées.

6 Il se vançoit de brusler mes regions, de tuer ma jeunesse au trenchant de l'espée, froisser contre terre mes enfans qui allaitoyent, saccager mes petis enfans, butiner mes vierges.

7 Le Seigneur tout-puissant les a frustréz par la main d'une femme.

8 Car le fort n'est pas tombé par la main des jeunes gens: & les fils des Geans ne l'ont point frappé, les Geans robustes ne l'ont point assailli: mais Iudith fille de Merari l'a defait par la beauré de sa face.

9 Car elle a desvestu la robbe de son vefvage, pour remettre au dessus ceux qui estoient presséz en Israël.

10 Elle a oinct sa face d'onguents, & a agencé ses cheveux en coiffe: elle a prins une robbe de lin pour le decevoir.

11 Les patins d'icelle ont ravy ses yeux. Et sa beauré a prins son ame prisonniere. L'espée a passé par son col.

12 Les

12 Les Perfes ont tremble de sa hardieffe, & les Medeens ont esté effrayez de son audace.

13 Adonc mes affigez se font elgayer, & mes foibles se font escliez: & ils en ont esté estonnez. Ils ont eslevé leur voix. Ils ont esté chassez.

14 Les fils des jeunes filles les ont percez, & les ont navrez comme fugitifs. Ils sont peris par la barriere de mon Dieu.

15 Je chanteray au Seigneur hymne & louange.

16 Seigneur, tu es grand & glorieux, admirable en force & invincible!

17 Que toutes tes creatures te servent. Car tu as dit le mot, & elles ont esté faites. Tu as envoyé ton Esprit, illes a edifiées: & n'y a nul qui resiste à ta voix.

18 Car les montaignes tressaillent de leurs fondemens avec les eaux. Les rochers decoulent comme la cire en ta presence.

19 Neantmoins tu seras gracieux à ceux qui te craignét. Car c'est peu de chose de tout sacrifice odoriferant, & peu de chose de graisse brulée en holocauste. Mais celuy qui craint le Seigneur, est de grand pris à tousiours.

20 Malheur sur les gens qui s'eslevent contre ma maison. Le Seigneur tout-puissant en fera la vengeance au jour du jugement,

21 Envoyant du feu & des vers sur leurs corps, dont le sentiment les fera lamenter à tout jamais.

22 **P**VIS quand ils furent entrez en Ierusalem, ils adorerent le Seigneur: & incontinent le peuple s'estant purifié, offrit des holocaustes, & presens volontaires, & leurs dons.

23 Iudith aussi dedia tout le bagage d'Holoferne que le peuple luy avoit donné. Et du pavillon qu'elle avoit prins de la chambre, elle fit une oblation sacree au Seigneur.

24 Ainsi le peuple se resjouit en Ierusalem auprès

aupres du fanctuaire par l'espace de trois mois.

25 Et Iudith y demeura avec eux. Apres cela, chacun retourna chez soy. Et Iudith revint en Bethulie, & demeura sur son bien tout le temps de sa vie, estant fort honorée en tout le pais.

26 Plusieurs desirerent de l'avoïr: mais jamais homme n'eut sa compaignie, tant que dura sa vie, depuis l'heure de la mort de son mari Manasses.

27 Apres elle fut recueillie avec son peuple. Mais elle fut bien fort haussée en grandeur:

28 Et vieillit en la maison de son mari, ayât vescu jusq'en l'aage de cent & cinq ans. Et donna liberte à sa chambriere. Apres cela elle mourut en Bethulie. Et on l'enfvelit au sepulchre de son mari Manasses.

29 Toute la maison d'Israël la pleura par sept jours. Mesmes devant que mourir elle distribua ses biens aux plus prochains parens de Manasses son mari, & d'elle.

30 Et tout le temps qu'elle vesquit, il n'y eut personne qui espoustant Israël jusques long temps apres sa mort.

F I N.



*Qui se confie en Dieu, souvent est desvestu,  
D'estat, de biens, de corps, mais jamais de vertu.*

B  
I  
E  
N  
H  
E  
U  
R  
E  
U  
X  
Q  
U  
I



E  
N  
D  
I  
E  
U  
S  
E  
R  
V  
E.

S O N N E T.

**D**Aphné par confiance,  
En cherchant sauvement,  
Obtint subitement,  
D'un Laurier verd, l'essence.

Or n'y a violence  
Qui puisse maintenant  
Flestrir aucunement  
Sa tres-verde constance.

Tout ainsi adviendra  
A l'homme qui voudra  
De Dieu estre assistée:  
Son chef il ornera  
D'un Laurier, qui sera  
D'eternelle durée.

P. H.

Faint, mostly illegible text in the upper half of the left page, possibly bleed-through from the reverse side.

*Handwritten note:* *Handwritten text*

*Handwritten note:* *Handwritten text*

*Handwritten note:* *Handwritten text*

*Handwritten note:* *Handwritten text*

Blank page on the right side of the open book.

